

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

OTHELLO

WILLIAM SHAKESPEARE

Tragédie — 1604

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

OTHELLO	284 rép.	UN OFFICIER	2 rép.
IAGO	284 rép.	HÉRAUT	2 rép.
DESDÉMONA	169 rép.	TOUS	2 rép.
CASSIO	118 rép.	GENTILSHOMMES	2 rép.
ÉMILIA	110 rép.	DEUXIÈME SÉNATEUR	1 rép.
RODERIGO	63 rép.	UN MATELOT	1 rép.
LODOVICO	34 rép.	OFFICIER	1 rép.
BRABANTIO	31 rép.	MATELOT	1 rép.
MONTANO	25 rép.	UN SÉNATEUR	1 rép.
DOGE	24 rép.	DOGE ET LES SÉNATEURS	1 rép.
GRATIANO	20 rép.	PREMIER GENTILHOMME	1 rép.
BIANCA	18 rép.	UN TROISIÈME GENTILHOMME	1 rép.
CLOWN	16 rép.	VOIX AU DEHORS	1 rép.
PREMIER SÉNATEUR	7 rép.	AUTRE GENTILHOMME	1 rép.
DEUXIÈME GENTILHOMME	6 rép.	QUATRIÈME GENTILHOMME	1 rép.
PREMIER MUSICIEN	5 rép.	SERVITEURS	1 rép.
TROISIÈME GENTILHOMME	4 rép.	CRIS AU DEHORS	1 rép.
MESSAGER	3 rép.		

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

Acte I	5
---------------------	----------

ACTE I

SCÈNE I

(Venise. — Une place sur laquelle est située la maison de Brabantio. Il fait nuit.)

RODERIGO

— Fi ! Ne m'en parle pas. Je suis fort contrarié — que toi, Iago, qui as usé de ma bourse, — comme si les cordons t'appartenaient, tu aies eu connaissance de cela.

IAGO

— Tudieu !

IAGO

Mais vous ne voulez pas m'entendre. — Si jamais j'ai songé à pareille chose, — exécutez-moi.

RODERIGO

Tu m'as dit que tu le haïssais.

RODERIGO

— Par le ciel, j'eusse préféré être son bourreau.

5

IAGO

— Pas de remède à cela ! C'est la plaie du service. — L'avancement se fait par apostille et par faveur, — et non d'après la vieille gradation, qui fait du second — l'héritier du premier. Maintenant, monsieur, jugez vous-même — si je suis engagé par de justes raisons — à aimer le More.

RODERIGO

Moi, je ne resterais pas sous ses ordres.

RODERIGO

Quel bonheur a l'homme aux grosses lèvres, — pour réussir ainsi !

IAGO

Appelez le père, — réveillez-le, et mettez-vous aux troussees de l'autre ! Empoisonnez sa joie ! — Criez son nom dans les rues ! Mettez en feu les parents, — et, quoiqu'il habite sous un climat favorisé, — criblez-le de moustiques. Si son bonheur est encore du bonheur, — altérez-le du moins par tant de tourments — qu'il perde de son éclat !

RODERIGO

— Voici la maison du père ; je vais l'appeler tout haut.

10

IAGO

— Oui, avec un accent d'effroi, avec un hurlement terrible, — comme quand, par une nuit de négligence, l'incendie — est signalé dans une cité populeuse.

RODERIGO

— Holà ! Brabantio ! Signor Brabantio ! Holà !

IAGO

— Éveillez-vous ! Holà ! Brabantio ! Au voleur ! au voleur ! au voleur ! — Ayez l'œil sur votre maison, sur votre fille et sur vos sacs ! Au voleur ! au voleur !

BRABANTIO

— Quelle est la raison de cette terrible alerte ? — De quoi s'agit-il ?

RODERIGO

— Signor, toute votre famille est-elle chez vous ?

15

IAGO

— Vos portes sont-elles fermées ?

BRABANTIO

Pourquoi ? Dans quel but me demandez-vous cela ?

IAGO

— Sang-dieu ! monsieur, vous êtes volé. Par pudeur, passez votre robe ! — Votre cœur est déchiré : vous avez perdu la moitié de votre âme ! — Juste en ce moment, en ce moment, en ce moment même, un vieux béliet noir — est monté sur votre blanche brebis. Levez-vous, levez-vous ! — Éveillez à son de cloche les citoyens en train de ronfler, — ou autrement le diable va faire de vous un grand-papa. — Levez-vous, vous dis-je.

BRABANTIO

Quoi donc ? Avez-vous perdu l'esprit ?

RODERIGO

— Très révérend signor, est-ce que vous ne reconnaissez pas ma
voix ? 20

BRABANTIO

— Non. Qui êtes-vous ?

RODERIGO

— Mon nom est Roderigo.

BRABANTIO

Tu n'en es que plus mal venu. — Je t'ai défendu de rôder autour de
ma porte ; — tu m'as entendu dire en toute franchise — que ma fille
n'est pas pour toi ; et voici qu'en pleine folie, — rempli du souper et
des boissons qui te dérangent, — tu viens, par une méchante bra-
vade, — alarmer mon repos.

RODERIGO

— Monsieur ! Monsieur ! Monsieur ! Monsieur !

BRABANTIO

Mais tu peux être sûr — que ma colère et mon pouvoir sont assez
forts — pour te faire repentir de ceci. 25

RODERIGO

Patience, mon bon monsieur.

BRABANTIO

— Que me parlais-tu de vol ? Nous sommes ici à Venise : — ma maison n'est point une grange abandonnée.

RODERIGO

Très grave Brabantio, — je viens à vous, dans toute la simplicité d'une âme pure. —

IAGO

Pardieu, monsieur vous êtes de ces gens qui refuseraient de servir Dieu, si le diable le leur disait. Parce que nous venons vous rendre un service, vous nous prenez pour des chenapans et vous laissez couvrir votre fille par un cheval de Barbarie ! Vous voulez avoir des étalons pour cousins et des genets pour alliés !

BRABANTIO

Quel misérable païen es-tu donc, toi ?

30

IAGO

Je suis, monsieur, quelqu'un qui vient vous dire que votre fille et le More sont en train de faire la bête à deux dos.

BRABANTIO

— Tu es un manant.

IAGO

vous êtes... un sénateur.

BRABANTIO

— Tu me répondras de ceci ! Je te connais, toi, Roderigo !

RODERIGO

— Monsieur, je vous répondrai de tout. Mais, de grâce, une question. — Est-ce d'après votre désir et votre consentement réfléchi, — comme je commence à le croire, que votre charmante fille, — à cette heure indue, par une nuit si épaisse, — est allée, sous la garde pure et simple — d'un maraud de louage, d'un gondolier, — se livrer aux étreintes grossières d'un More lascif ? — Si cela est connu et permis par vous, — alors nous avons eu envers vous le tort d'une impudente indiscretion. — Mais, si cela se passe à votre³⁵ insu, mon savoir-vivre me dit — que nous recevons à tort vos reproches. Ne croyez — pas que, m'écartant de toute civilité, — j'aie voulu jouer et plaisanter avec votre honneur ! — Votre fille, si vous ne l'avez pas autorisée, — je le répète, a fait une grosse révolte, — en attachant ses devoirs, sa beauté, son esprit, sa fortune, — à un vagabond, à un étranger qui a roulé — ici et partout. Édifiez-vous par vous-même tout de suite

RODERIGO

. — Si elle est dans sa chambre et dans votre maison, — faites tomber sur moi la justice de l'État — pour vous avoir ainsi abusé.

BRABANTIO

Il se retire de la fenêtre.

IAGO

— Adieu. Il faut que je vous quitte. — Il ne me paraît ni opportun, ni sain, dans mon emploi, — d'être assigné, comme je le serais — en restant, pour déposer contre le More ; car, je le sais bien, — quoique ceci puisse lui attirer quelque cuisante mercuriale, — l'État ne peut pas se défaire de lui sans danger. Il est engagé, — par des raisons si impérieuses, dans la guerre de Chypre — qui se poursuit maintenant, que, s'agit-il du salut de leurs âmes, — nos hommes d'État n'en trouveraient pas un autre à sa taille — pour mener leurs affaires. En conséquence, — bien que je le haisse à l'égal des peines de l'enfer — je dois, pour les nécessités du moment, — arborer les couleurs, l'enseigne de l'affection, — pure enseigne, en effet !... Afin de le découvrir sûrement, — dirigez les recherches vers le Saggittaire

IAGO

. — Je serai là avec lui. Adieu donc !

IAGO

Il s'en va.

40

BRABANTIO

— Le mal n'est que trop vrai : elle est partie ! — Et ce qui me reste d'une vie méprisable — n'est plus qu'amertume... Maintenant, Roderigo, — où l'as-tu vue ?... Oh ! malheureuse fille ! — Avec le More, dis-tu ?... Qui voudrait être père, à présent ? — Comment l'as-tu reconnue ?... Oh ! elle m'a trompée — incroyablement !... Que t'a-t-elle dit, à toi !... D'autres flambeaux ! — Qu'on réveille tous mes parents !... Sont-ils mariés, crois-tu ?

RODERIGO

— Oui, sans doute, je le crois.

BRABANTIO

— Ciel ! comment a-t-elle échappé ? Ô trahison du sang ! — Pères, à l'avenir, ne vous rassurez pas sur l'esprit de vos filles, — d'après ce que vous leur verrez faire... N'y a-t-il pas de sortilèges — au moyen desquels les facultés de la jeunesse et de la virginité — peuvent être déçues ? N'as-tu pas lu, Roderigo, — quelque chose comme cela ?

RODERIGO

Oui, monsieur, certainement.

BRABANTIO

— Éveillez mon frère !... Que ne te l'ai-je donnée ! — Que ceux-ci prennent une route, ceux-là, une autre !

45

BRABANTIO

À Roderigo.

BRABANTIO

Savez-vous — où nous pourrions les surprendre, elle et le More ?

RODERIGO

— Je crois que je puis le découvrir, si vous voulez — prendre une bonne escorte et venir avec moi.

BRABANTIO

— De grâce, conduisez-nous. Je vais frapper à toutes les maisons ;
— je puis faire sommation, au besoin.

BRABANTIO

À ses gens.

50

BRABANTIO

Armez-vous, holà ! — et appelez des officiers de nuit spéciaux ! —
En avant, mon bon Roderigo, je vous dédommagerai de vos peines.

BRABANTIO

Tous s'en vont.

BRABANTIO

‌

SCÈNE II

(Venise. La place de l'Arsenal. Il fait toujours nuit.)

IAGO

— Bien que j'aie tué des hommes au métier de la guerre, — je regarde comme l'étoffe même de la conscience — de ne pas commettre de meurtre prémédité ; je ne sais pas être inique — parfois pour me rendre service : neuf ou dix fois, — j'ai été tenté de le trouver ici, sous les côtes.

OTHELLO

— Les choses sont mieux ainsi.

55

IAGO

— Non, mais il bavardait tant ! il parlait en termes si ignobles et si provocants — contre Votre Honneur, — qu’avec le peu de sainteté que vous me connaissez, — j’ai eu grand-peine à le ménager. Mais, de grâce, monsieur, — êtes-vous solidement marié ? Soyez sûr — que ce Magnifique est très-aimé : — il a, par l’influence, une voix aussi puissante que — celle du doge. Il vous fera divorcer. — Il vous opposera toutes les entraves, toutes les rigueurs — pour lesquelles la loi, tendue de tout son pouvoir, — lui donnera de la corde.

IAGO

— C’est le père et ses amis qu’on a mis sur pied. — Vous feriez bien de rentrer.

OTHELLO

Non pas : il faut que l’on me trouve. — Mon caractère, mon titre, ma conscience intègre, — me montreront tel que je suis. Sont-ce bien eux ?

IAGO

Par Janus ! Je crois que non.

OTHELLO

Les gens du doge et mon lieutenant ! — Que la nuit vous soit bonne, mes amis ! — Quoi de nouveau ?

60

CASSIO

Le doge vous salue, général, — et réclame votre comparution immédiate.

OTHELLO

De quoi s'agit-il, — à votre idée ?

OTHELLO

Il est heureux que j'aie été trouvé par vous. — Je n'ai qu'un mot à dire ici, dans la maison.

OTHELLO

Il montre le Sagittaire.

OTHELLO

— Et je pars avec vous.

65

OTHELLO

Il s'éloigne et disparaît.

CASSIO

Enseigne, que fait-il donc là ?

IAGO

— Sur ma foi ! Il a pris à l'abordage un galion de terre ferme. — Si la prise est déclarée légale, sa fortune est faite à jamais.

CASSIO

— Je ne comprends pas.

IAGO

Il est marié.

70

CASSIO

À qui donc ?

IAGO

Marié à...

IAGO

Allons ! Général, voulez-vous venir ?

OTHELLO

Je suis à vous.

CASSIO

— Voici une autre troupe qui vient vous chercher.

75

CASSIO

Entrent Brabantio, Roderigo et des officiers de nuit, armés et portant des torches.

IAGO

— C'est Brabantio : général, prenez garde. — Il vient avec de mauvaises intentions.

OTHELLO

Holà ! Arrêtez.

RODERIGO

— Seigneur, voici le More.

BRABANTIO

Sus au voleur !

80

BRABANTIO

Ils dégainent des deux côtés.

IAGO

— C'est vous, Roderigo ? Allons, monsieur, à nous deux !

OTHELLO

— Rentrez ces épées qui brillent : la rosée pourrait les rouiller.

OTHELLO

À Brabantio.

BRABANTIO

À ses gardes.

85

BRABANTIO

Emparez-vous de lui ; s'il résiste, — maîtrisez-le à ses risques et périls.

OTHELLO

Retenez vos bras, — vous, mes partisans, et vous, les autres ! — Si ma réplique devait être à coups d'épée, je me la serais rappelée — sans souffleur.

OTHELLO

À Brabantio.

OTHELLO

Où voulez-vous que j'aille — pour répondre à votre accusation ?

BRABANTIO

En prison ! Jusqu'à l'heure rigoureuse — où la loi, dans le cours de sa session régulière, — t'appellera à répondre. 90

OTHELLO

Et, si je vous obéis, — comment pourrai-je satisfaire le doge, — dont les messagers, ici rangés à mes côtés, — doivent, pour quelque affaire d'État pressante, — me conduire jusqu'à lui ?

UN OFFICIER

C'est vrai, très-digne signor, — le doge est en conseil, et votre excellence elle-même — a été convoquée, j'en suis sûr.

BRABANTIO

Comment ! le doge en conseil ! — à cette heure de la nuit !... Emmenez-le. — Ma cause n'est point frivole : le doge lui-même — et tous mes frères du Sénat — ne peuvent prendre ceci que comme un

affront personnel. — Car, si de telles actions peuvent avoir un libre cours, — des serfs et des païens seront bientôt nos gouvernants !

BRABANTIO

Ils s'en vont.

BRABANTIO

‌

95

SCÈNE III

(Venise. La salle du conseil.)

DOGE

— Il n'y a pas dans ces nouvelles assez d'harmonie — pour y croire.

PREMIER SÉNATEUR

En effet, elles sont en contradiction. — Mes lettres disent cent sept galères.

DOGE

— Et les miennes, cent quarante.

DEUXIÈME SÉNATEUR

Et les miennes, deux cents. — Bien qu'elles ne s'accordent pas sur le chiffre exact —

(vous savez que les rapports fondés sur des conjectures — ont souvent des variantes)

DEUXIÈME SÉNATEUR

, elles confirment toutes — le fait d’une flotte turque se portant
sur Chypre. 100

DOGE

— Oui ! Cela suffit pour former notre jugement. — Je ne me laisse
pas rassurer par les contradictions, — et je vois le fait principal
prouvé — d’une terrible manière.

UN MATELOT

Holà ! holà ! holà !

OFFICIER

L’OFFICIER.

OFFICIER

— Un messenger des galères !

DOGE

Eh bien ! qu’y a-t-il ? 105

MATELOT

— L’expédition turque appareille pour Rhodes

MATELOT

; — c’est ce que je suis chargé d’annoncer au gouvernement — par
le seigneur Angelo.

DOGE

Que dites-vous de ce changement ?

PREMIER SÉNATEUR

Il n'a pas de motif — raisonnable. C'est une feinte — pour détourner notre attention. Considérons — la valeur de Chypre pour le Turc ; — comprenons seulement — que cette île est pour le Turc plus importante que Rhodes, — et qu'elle lui est en même temps plus facile à emporter, — puisqu'elle n'a ni l'enceinte militaire — ni aucun moyen de défense — dont Rhodes est investie : songeons à cela, — et nous ne pourrions pas croire que le Turc fasse la faute — de renoncer à la conquête qui l'intéresse le plus — et de négliger une attaque d'un succès facile — pour provoquer et risquer un danger sans profit

PREMIER SÉNATEUR

110

DOGE

— Non, à coup sûr, ce n'est pas à Rhodes qu'il en veut.

UN OFFICIER

— Voici d'autres nouvelles.

MESSAGER

— Révérends et gracieux seigneurs, les Ottomans, — après avoir gouverné tout droit sur l'île de Rhodes, — ont été ralliés là par une flotte de réserve.

PREMIER SÉNATEUR

— C'est ce que je pensais... Combien de bâtiments, à votre calcul ?

MESSAGER

— Trente voiles. Maintenant ils reviennent — sur leur route et dirigent manifestement — leur expédition sur Chypre... Le seigneur Montano, — votre fidèle et très-vaillant serviteur, — prend ¹¹⁵ la respectueuse liberté de vous en donner avis, — et vous prie de le croire.

DOGE

— Il est donc certain que c'est contre Chypre ! — Est-ce que Marcus Luccicos n'est pas à la ville ?

PREMIER SÉNATEUR

— Il est maintenant à Florence.

DOGE

— Écrivez-lui de notre part de revenir, au train de poste.

PREMIER SÉNATEUR

— Voici venir Brabantio et le vaillant More.

PREMIER SÉNATEUR

Entrent Brabantio, Othello, Iago, Roderigo et des officiers.

120

DOGE

— Vaillant Othello, nous avons à vous employer sur-le-champ —
contre l'ennemi commun, l'Ottoman.

DOGE

À Brabantio.

DOGE

— Je ne vous voyais pas : soyez le bienvenu, noble seigneur. — Vos
conseils et votre aide nous ont manqué cette nuit.

DOGE

De quoi s'agit-il donc ?

BRABANTIO

— Ma fille ! Ô ma fille !

125

UN SÉNATEUR

Morte ?

BRABANTIO

Oui, morte pour moi. — On l'a abusée ! on me l'a volée ! on l'a cor-
rompue — à l'aide de talismans et d'élixirs achetés à des charlatans.
— Car, qu'une nature s'égare si absurdement, — n'étant ni défec-
tueuse, ni aveugle, ni boiteuse d'intelligence

BRABANTIO

, — ce n'est pas possible sans sorcellerie...

BRABANTIO

le doge .

BRABANTIO

— Quel que soit celui qui, par d’odieux procédés, — a ainsi ravi votre fille à elle-même — et à vous, voici le livre sanglant de la loi. — Vous en lirez vous-même la lettre rigoureuse, — et vous 130
l’interpréterez à votre guise : oui, quand mon propre fils — serait accusé par vous !

BRABANTIO

Je remercie humblement votre Grâce. — Voici l’homme ; c’est ce More que, paraît-il, — votre mandat spécial a, pour des affaires d’État, — appelé ici.

DOGE ET LES SÉNATEURS

Lui ! nous en sommes désolés.

DOGE

— Qu’avez-vous, de votre côté, à répondre à cela ?

BRABANTIO

Rien, sinon que cela est.

BRABANTIO

Une enfant toujours si modeste, — d’une nature si douce et si paisible — qu’au moindre mouvement — elle rougissait d’elle-même ! Devenir, en dépit de la nature, — de son âge, de son pays, 135
de sa réputation, de tout, — amoureuse de ce qu’elle avait peur

de regarder ! — Il n'y a qu'un jugement difforme et très-imparfait — pour déclarer que la perfection peut faillir ainsi — contre toutes les lois de la nature ; il faut forcément — conclure à l'emploi des maléfices infernaux — pour expliquer cela. J'affirme donc, encore une fois, — que c'est à l'aide de mixtures toutes-puissantes sur le sang — ou de quelque philtre enchanté à cet effet — qu'il a agi sur elle

BRABANTIO

.

DOGE

Affirmer cela n'est pas le prouver. — Des témoignages plus certains et plus évidents — que ces maigres apparences et que ces pauvres vraisemblances — d'une probabilité médiocre, doivent être produits contre lui.

PREMIER SÉNATEUR

— Mais parlez, Othello. — Est-ce par des moyens équivoques et violents — que vous avez dominé et empoisonné les affections de cette jeune fille ? — ou bien n'avez-vous réussi que par la persuasion et par ces loyales requêtes — qu'une âme soumet à une âme ?

OTHELLO

Je vous en conjure, — envoyez chercher la dame au Sagittaire , — et faites-la parler de moi devant son père. — Si vous me trouvez coupable dans son récit, — que non seulement votre confiance et la charge que je tiens de vous — me soient retirées, mais que votre sentence — retombe sur ma vie même !

DOGE

Qu'on envoie chercher Desdémona !

140

OTHELLO

— Enseigne, conduisez-les : vous connaissez le mieux l'endroit.

OTHELLO

Iago et quelques officiers sortent.

DOGE

— Parlez, Othello.

OTHELLO

Entrent Desdémona, Iago et les officiers de l'escorte.

DOGE

— Il me semble qu'une telle histoire séduirait ma fille même. — Bon Brabantio, — réparez aussi bien que possible cet éclat. — Il vaut encore mieux se servir d'une arme brisée — que de rester les mains nues.

145

BRABANTIO

De grâce, écoutez-la ! — Si elle confesse qu'elle a fait la moitié des avances, — que la ruine soit sur ma tête si mon injuste blâme — tombe sur cet homme !... Approchez, gentille donzelle ! — Distinguez-vous dans cette noble compagnie — celui à qui vous devez le plus d'obéissance ?

DESDÉMONA

Mon noble père, — je vois ici un double devoir pour moi. — À vous je dois la vie et l'éducation, — et ma vie et mon éducation m'apprennent également — à vous respecter. Vous êtes mon seigneur selon le devoir... — Jusque-là je suis votre fille.

DESDÉMONA

Montrant Othello.

DESDÉMONA

Mais voici mon mari ! — Et autant ma mère montra de dévouement — pour vous, en vous préférant à son père même, — autant je prétends en témoigner — légitimement au More, mon seigneur.

BRABANTIO

— Dieu soit avec vous ! J'ai fini.

150

BRABANTIO

Au doge.

BRABANTIO

— Plaise à votre Grâce de passer aux affaires d'État... Que n'ai-je adopté un enfant plutôt que d'en faire un !...

BRABANTIO

À Othello.

BRABANTIO

À Desdémona.

BRABANTIO

Grâce à toi, mon bijou, — je suis heureux dans l'âme de n'avoir pas d'autres enfants ; — car ton escapade m'eût appris à les tyranniser — et à les tenir à l'attache... J'ai fini, monseigneur. 155

DOGE

— Laissez-moi parler à votre place, et placer une maxime — qui serve à ces amants de degré, de marchepied — pour remonter à votre faveur. — Une fois irrémédiables, les maux sont terminés — par la vue du pire qui put nous inquiéter naguère. — Gémir sur un malheur passé et disparu — est le plus sûr moyen d'attirer un nouveau malheur. — Lorsque la fortune nous prend ce que nous ne pouvons garder, — la patience rend son injure dérisoire. — Le volé qui sourit dérobe quelque chose au voleur. — C'est se voler soi-même que dépenser une douleur inutile.

BRABANTIO

— Ainsi, que le Turc nous vole Chypre ! — nous n'aurons rien perdu, tant que nous pourrons sourire ! — Il reçoit bien les conseils, celui qui ne reçoit — en les écoutant qu'un soulagement superflu. — Mais celui-là reçoit une peine en même temps qu'un conseil, — qui n'est quitte avec le chagrin qu'en empruntant à la pauvre patience. — Ces sentences, tout sucre ou tout fiel, — ont une puissance fort équivoque. — Les mots ne sont que des mots, et je n'ai jamais ouï dire — que dans un cœur meurtri on pénétrât par l'oreille... — Je vous en prie humblement, procédons aux affaires de l'État.

OTHELLO

— Très graves sénateurs, ce tyran, l'habitude, — a fait de la couche de la guerre, couche de pierre et d'acier, — le lit de plume le plus doux pour moi. Je le déclare, — je ne trouve mon activité, mon énergie naturelle, — que dans une vie dure. Je me charge — de cette guerre contre les Ottomans. — En conséquence, humblement incliné devant votre gouvernement, — je demande pour ma femme une situation convenable, — les privilèges et le traitement dus à son rang, avec une résidence et un train — en rapport avec sa naissance.

DOGE

Si cela vous plaît, elle peut aller chez son père.

BRABANTIO

— Je n'y consens pas.

160

OTHELLO

Ni moi.

DESDÉMONA

— Ni moi. Je n'y voudrais pas résider, — de peur de provoquer l'impatience de mon père — en restant sous ses yeux. Très-gracieux doge, — prêtez à mes explications une oreille indulgente, — et laissez-moi trouver dans votre suffrage une charte — qui protège ma faiblesse.

DOGE

Que désirez-vous, Desdémona ?

OTHELLO

— Vos voix, seigneurs ! Je vous en conjure, laissez à sa volonté — le champ libre. Si je vous le demande, — ce n'est pas pour flatter le goût de ma passion, — ni pour assouvir l'ardeur de nos jeunes amours — dans ma satisfaction personnelle, — mais bien pour déférer généreusement à son vœu. — Que le ciel défende vos bonnes âmes de cette pensée — que je négligerai vos sérieuses et grandes affaires quand — elle sera près de moi, — si jamais, dans ses jeux volages, — Cupidon ailé émoussait par une voluptueuse langueur — mes facultés spéculatives et actives, — si jamais les plaisirs corrompaient et altéraient mes devoirs, — que les ménagères fassent un chaudron de mon casque, — et que tous les outrages et tous les affronts conjurés — s'attaquent à mon renom !

DOGE

— Décidez entre vous — si elle doit partir ou rester. L'affaire crie : hâtez-vous ! — Votre promptitude doit y répondre. Il faut 165
que vous soyez en route cette nuit.

DESDÉMONA

— Cette nuit, monseigneur

DESDÉMONA

?

DOGE

Cette nuit même.

OTHELLO

De tout mon cœur.

DOGE

— À neuf heures du matin, nous nous retrouverons ici. — Othello, laissez derrière vous un officier : — il vous portera notre brevet — et toutes les concessions de titres et d'honneurs — qui vous importent. 170

OTHELLO

— S'il plaît à votre Grâce, ce sera mon enseigne, — un homme de probité et de confiance. — C'est lui que je charge d'escorter ma femme — et de me remettre tout ce que votre gracieuse Seigneurie jugera nécessaire — de m'envoyer.

DOGE

— Soit !... Bonne nuit à tous !

DOGE

À Brabantio.

DOGE

Eh ! Noble signor, — s'il est vrai que la vertu a tout l'éclat de la beauté, — vous avez un gendre plus brillant qu'il n'est noir.

PREMIER SÉNATEUR

— Adieu, brave More ! Rendez heureuse Desdémona. 175

BRABANTIO

— Veille sur elle, More. Aie l'œil prompt à tout voir. — Elle a trompé son père ; elle pourrait bien te tromper.

BRABANTIO

Le doge, les sénateurs et les officiers sortent.

OTHELLO

— Ma vie, sur sa foi !... Honnête Iago, — il faut que je te laisse ma Desdémona ; — mets, je te prie, ta femme à son service, — et amène-les au premier moment favorable. — Viens, Desdémona, je n'ai qu'une — heure d'amour, de loisirs et de soins intérieurs — à passer avec toi. Nous devons obéir au temps.

OTHELLO

Othello et Desdémona sortent.

RODERIGO

Iago !

180

IAGO

Que dis-tu, noble cœur ?

RODERIGO

Que crois-tu que je vais faire ?

IAGO

Pardieu ! te coucher et dormir.

RODERIGO

Je vais incontinent me noyer.

IAGO

Si tu le fais, je ne t'aimerai plus après. Niais que tu es !

185

RODERIGO

La niaiserie est de vivre quand la vie est un tourment. Nous avons pour prescription de mourir quand la mort est notre médecin.

IAGO

Oh ! Le lâche !... Voilà quatre fois sept ans que je considère le monde ; et, depuis que je peux distinguer un bienfait d'une injure, je n'ai jamais trouvé un homme qui sût s'aimer. Avant de pouvoir dire que je vais me noyer pour l'amour de quelque guenon, je consens à être changé en babouin.

RODERIGO

Que faire ? J'avoue ma honte d'être ainsi épris ; mais il ne dépend pas de ma vertu d'y remédier.

RODERIGO

Impossible !

RODERIGO

Te dévoueras-tu à mes espérances, si je me rattache à cette solution ?

190

IAGO

Tu es sûr de moi. Va, trouve de l'argent. Je te l'ai dit souvent et je te le redis : je hais le More. Mes griefs m'emplissent le cœur ; tes raisons ne sont pas moindres. Liguons-nous pour nous venger de lui. Si tu peux le faire cocu, tu te donneras un plaisir, et à moi une récréation. Il y a dans la matrice des heures bien des événements dont elles accoucheront. En campagne ! Va, munis-toi d'argent. Demain nous reparlerons de ceci. Adieu.

RODERIGO

Où nous reverrons-nous dans la matinée ?

IAGO

À mon logis.

RODERIGO

Je serai chez toi de bonne heure.

IAGO

Bon ! Adieu. M'entendez-vous bien, Roderigo ?

195

RODERIGO

Que dites-vous ?

IAGO

Plus de noyade ! entendez-vous ?

RODERIGO

Je suis changé. Je vais vendre toutes mes terres.

IAGO

Bon ! Adieu. Remplissez bien votre bourse.

IAGO

Roderigo sort.

200

IAGO

— Voilà comment je fais toujours ma bourse de ma dupe. — Car ce serait profaner le trésor de mon expérience — que de dépenser mon temps avec une pareille bécasse — sans en retirer plaisir et profit. Je hais le More. — On croit de par le monde qu’il a, entre ses draps, — rempli son office d’époux. J’ignore si c’est vrai ; — mais, moi, sur un simple soupçon de ce genre, — j’agirai comme sur la certitude. Il fait cas de moi. — Je n’en agirai que mieux sur lui pour ce que je veux... — Cassio est un homme convenable... Voyons maintenant... — Obtenir sa place et donner pleine envergure à ma vengeance : — coup double ! Comment ? comment ? Voyons... Au bout de quelque temps, faire croire à Othello — que Cassio est trop familier avec sa femme. — Cassio a une personne, des manières caressantes, qui — prêtent au soupçon ; il est bâti pour rendre les femmes infidèles. — Le More est une nature franche et ouverte — qui croit honnêtes les gens, pour peu qu’ils le paraissent ; — il se laissera mener par le nez aussi docilement — qu’un âne. — Je tiens le plan : il est conçu. Il faut que l’enfer et la nuit — produisent à la lumière du monde ce monstrueux embryon !

IAGO

Il sort.

IAGO

—

SCÈNE IV

(Chypre. Près de la plage.)

MONTANO

— Que pouvons-nous distinguer en mer du haut du cap ?

PREMIER GENTILHOMME

— Rien du tout, tant les vagues sont élevées ! — Entre le ciel et la
205
pleine mer, je ne puis — découvrir une voile.

MONTANO

Il me semble que le vent a parlé bien haut à la terre ; — jamais plus
rudes rafales n'ont ébranlé nos créneaux. — S'il a fait autant de va-
carme sur mer, — quelles sont les côtes de chêne qui, sous ces mon-
tagnes en fusion, — auront pu garder la mortaise ? Qu'allons-nous
apprendre à la suite de ceci ?

DEUXIÈME GENTILHOMME

— La dispersion de la flotte turque. — Pour peu qu'on se tienne sur
la plage écumante, — les flots irrités semblent lapider les nuages ;
— la lame, secouant au vent sa haute et monstrueuse crinière, —
semble lancer l'eau sur l'Ourse flamboyante — et inonder les satel-

lites du pôle immuable. — Je n'ai jamais vu pareille agitation — sur la vague enragée.

MONTANO

Si la flotte turque — n'était pas réfugiée dans quelque baie, elle a sombré. — Il lui est impossible d'y tenir.

MONTANO

Quoi ! Vraiment ?

TROISIÈME GENTILHOMME

Le navire est ici mouillé, — un bâtiment véronais. Michel Cassio, lieutenant du belliqueux More, Othello, — a débarqué ; le More lui-même est en mer — et vient à Chypre avec des pleins pouvoirs. 210

MONTANO

— J'en suis content : c'est un digne gouverneur.

TROISIÈME GENTILHOMME

— Mais ce même Cassio, tout en parlant avec satisfaction — du désastre des Turcs, paraît fort triste, — et prie pour le salut du More : car ils ont été séparés — au plus fort de cette sombre tempête.

MONTANO

Fasse le ciel qu'il soit sauvé ! — J'ai servi sous lui, et l'homme commande — en parfait soldat... Eh bien, allons sur le rivage. — Nous verrons le vaisseau qui vient d'atterrir, — et nous chercherons des yeux le brave Othello — jusqu'au point où la mer et l'azur aérien — sont indistincts à nos regards.

TROISIÈME GENTILHOMME

Oui, allons ! — Car chaque minute peut nous amener — un nouvel arrivage.

CASSIO

— Merci à vous, vaillant de cette île guerrière, — qui appréciez si bien le More ! Oh ! Puissent les cieux — le défendre contre les éléments, — car je l'ai perdu sur une dangereuse mer ! 215

MONTANO

Est-il sur un bon navire ?

CASSIO

— Son bâtiment est fortement charpenté, et le pilote — a la réputation d'une expérience consommée. — Aussi mon espoir, loin d'être ivre-mort, — est-il raffermi par une saine confiance.

VOIX AU DEHORS

Une Voile ! une voile ! une voile !

CASSIO

— Quel est ce bruit ?

QUATRIÈME GENTILHOMME

— La Ville est déserte. Sur le front de la mer — se pressent un tas de gens qui crient : Une voile ! 220

CASSIO

— Mes pressentiments me désignent là le gouverneur.

CASSIO

On entend le canon.

DEUXIÈME GENTILHOMME

— Ils tirent la salve de courtoisie ; — ce sont des amis, en tout cas.

CASSIO

Je vous en prie, Monsieur, partez — et revenez nous dire au juste qui vient d'arriver.

DEUXIÈME GENTILHOMME

— J'y vais.

225

DEUXIÈME GENTILHOMME

Il sort.

MONTANO

— Ah ça ! bon lieutenant, votre général est-il marié ?

DEUXIÈME GENTILHOMME

— C'est un certain Iago, enseigne du général.

CASSIO

— Il a eu la plus favorable et la plus heureuse traversée. — Les tempêtes elles-mêmes, les hautes lames, les vents hurleurs, — les rocs

hérissés, les bancs de sable, — ces traîtres embusqués pour arrêter la quille inoffensive, — ont, comme s'ils avaient le sentiment de la beauté, oublié — leurs instincts destructeurs et laissé passer saine et sauve — la divine Desdémona.

MONTANO

Quelle est cette femme ?

230

CASSIO

— C'est celle dont je parlais, le capitaine de notre grand capitaine !
— Celle qui, confiée aux soins du hardi Iago, — vient, en mettant pied à terre, de devancer notre pensée — par une traversée de sept jours... Grand Jupiter ! Protège Othello, — et enfle sa voile de ton souffle puissant. — Puisse-t-il vite réjouir cette baie de son beau navire, — revenir tout palpitant d'amour dans les bras de Desdémona

CASSIO

, — et, rallumant la flamme dans nos esprits éteints, — rassurer Chypre tout entière

CASSIO

!... Oh ! regardez !

CASSIO

Entrent Desdémona, Émilia, Iago, Roderigo et leur suite.

DESDÉMONA

Merci, vaillant Cassio. — Quelles nouvelles pouvez-vous me don-
ner de monseigneur ?

235

CASSIO

— Il n'est pas encore arrivé : tout ce que je sais, — c'est qu'il va bien et sera bientôt ici.

DESDÉMONA

— Oh ! j'ai peur pourtant... Comment vous êtes-vous perdus de vue ?

CASSIO

— Les efforts violents de la mer et du ciel — nous ont séparés...
Mais écoutez ! une voile !

CASSIO

Cris, au loin.

CASSIO

Une voile ! une voile !

240

CASSIO

On entend le canon.

DEUXIÈME GENTILHOMME

— Ils font leur salut à la citadelle : — c'est encore un navire ami.

CASSIO

Allez aux nouvelles.

CASSIO

Le gentilhomme sort.

CASSIO

À Iago.

245

CASSIO

À Émilia.

CASSIO

La bienvenue, mistress ! — Que votre patience, bon Iago, ne se blesse pas — de la liberté de mes manières : c'est mon éducation — qui me donne cette familiarité de courtoisie.

CASSIO

Il embrasse Émilia.

IAGO

— Monsieur, si elle était pour vous aussi généreuse de ses lèvres — qu'elle est pour moi prodigue de sa langue, — vous en auriez bien vite assez.

DESDÉMONA

Hélas ! Elle ne parle pas !

250

IAGO

Beaucoup trop, ma foi ! — Je m'en aperçois toujours quand j'ai envie de dormir. — Dame ! j'avoue que devant votre Grâce — elle ren-

fonce un peu sa langue dans son cœur — et ne grogne qu'en pensée.

ÉMILIA

Vous n'avez guère motif de parler ainsi.

IAGO

— Allez, allez, vous autres femmes, vous êtes des peintures hors de chez vous, — des sonnettes dans vos boudoirs, des chats sauvages dans vos cuisines, — des saintes quand vous injuriez, des démons quand on vous offense, — des flâneuses dans vos ménages, des femmes de ménage dans vos lits.

DESDÉMONA

— Oh ! fi ! calomniateur !

IAGO

— Je suis Turc, si cela n'est pas vrai ; — vous vous levez pour flâ-
ner et vous vous mettez au lit pour travailler. 255

ÉMILIA

— Je ne vous chargerai pas d'écrire mon éloge.

IAGO

Certes, vous ferez bien.

DESDÉMONA

— Qu'écrirais-tu de moi si tu avais à me louer ?

IAGO

— Ah ! Noble dame, ne m'en chargez pas. — Je ne suis qu'un critique.

DESDÉMONA

— Allons ! Essaye... On est allé au port, n'est-ce pas ?

260

IAGO

— Oui, madame.

DESDÉMONA

— Je suis loin d'être gaie mais je trompe — ce que je suis, en affectant d'être le contraire. — Voyons ! Que dirais-tu à mon éloge ?

IAGO

— Je cherche ; mais, en vérité, mon idée — tient à ma caboche, comme la glu à la frisure ; — elle arrache la cervelle et le reste. Enfin, ma muse est en travail, — et voici ce dont elle accouche :

IAGO

Si une femme a le teint et l'esprit clairs, Elle montre son esprit en faisant montre de son teint.

DESDÉMONA

Bien loué ! Et si elle est noire et spirituelle ?

265

IAGO

Si elle est noire et qu'elle ait de l'esprit, Elle trouvera certain blanc
qui ira bien à sa noirceur.

DESDÉMONA

De pire en pire !

ÉMILIA

Et si la belle est bête ?

IAGO

Celle qui est belle n'est jamais bête : Car elle a toujours assez
d'esprit pour avoir un héritier.

DESDÉMONA

Ce sont de vieux paradoxes absurdes pour faire rire les sots dans
un cabaret. Quel misérable éloge as-tu pour celle qui est laide et 270
bête ?

IAGO

Il n'est de laide si bête Qui ne fasse d'aussi vilaines farces qu'une
belle d'esprit.

DESDÉMONA

Oh ! La lourde bévue ! La pire est celle que tu vantes le mieux !
Mais quel éloge accorderas-tu donc à une femme réellement méritante,
à une femme qui, en attestation de sa vertu, peut à juste titre
invoquer le témoignage de la malveillance elle-même ?

IAGO

Celle qui, toujours jolie, ne fut jamais coquette, Qui, ayant la parole libre, n'a jamais eu le verbe haut, Qui, ayant toujours de l'or, ne s'est jamais montrée fastueuse, Celle qui s'est détournée d'un désir en disant : « Je pourrais bien ! » Qui, étant en colère et tenant sa vengeance, A gardé son offense et chassé son déplaisir, Celle qui ne fut jamais assez frêle en sagesse Pour échanger une tête de morue contre une queue de saumon

IAGO

, Celle qui a pu penser et n'a pas révélé son idée, Qui s'est vu suivre par des galants et n'a pas tourné la tête, Cette créature-là est bonne, s'il y eut jamais créature pareille.

DESDÉMONA

À quoi ?

275

IAGO

À faire téter des niais et à déguster de la petite bière.

DESDÉMONA

Oh ! Quelle conclusion boiteuse et impotente !... Ne prends pas leçon de lui, Émilie, tout ton mari qu'il est... Que dites-vous, Cassio ? Voilà, n'est-ce pas ? un conseiller bien profane et bien licencieux.

CASSIO

Il parle sans façon, madame : vous trouverez en lui le soldat de meilleur goût que l'érudit.

CASSIO

Cassio parle à voix basse à Desdémona et soutient avec elle une conversation animée.

IAGO

Cassio envoie du bout des doigts un baiser à Desdémona.

280

IAGO

Très-bien ! bien baisé ! excellente courtoisie ! C'est cela, ma foi.
Oui, encore vos doigts à vos lèvres ! Puissent-ils être pour vous autant de canules de clystère !...

IAGO

Fanfares.

IAGO

Le More ! je reconnais sa trompette.

CASSIO

C'est vrai.

DESDÉMONA

Allons au-devant de lui pour le recevoir.

285

CASSIO

Ah ! le voici qui vient !

OTHELLO

— Ô ma belle guerrière !

DESDÉMONA

Mon cher Othello !

DESDÉMONA

Fasse le ciel — au contraire que nos amours et nos joies augmentent avec — nos années !

OTHELLO

Dites amen à cela, adorables puissances ! — Je ne puis pas expliquer ce ravissement. — Il m'étouffe... C'est trop de joie. — Tiens ! ²⁹⁰
Tiens encore !

OTHELLO

Il l'embrasse.

OTHELLO

Que ce soient là les plus grands désaccords — que fassent nos cœurs !

IAGO

Oh ! vous êtes en harmonie à présent ! — Mais je broierai les clefs qui règlent ce concert, — foi d'honnête homme !

OTHELLO

Allons ! au château !... — Vous savez la nouvelle, amis ; nos guerres sont terminées, les Turcs sont noyés.

OTHELLO

Aux gens de Chypre.

295

OTHELLO

— Comment vont nos vieilles connaissances de cette île ?

OTHELLO

À Desdémona.

OTHELLO

Othello, Desdémona, Cassio, Émilie et leur suite sortent.

IAGO

Viens me rejoindre immédiatement au havre... Approche... Si tu es un vaillant, s'il est vrai, comme on le dit, que les hommes, une fois amoureux, ont dans le caractère une noblesse au-dessus de leur nature, écoute-moi. Le lieutenant est de service cette nuit dans la Cour des gardes... Mais d'abord il faut que je te dise ceci... Desdémona est éperdument amoureuse de lui.

RODERIGO

De lui ? Bah ! ce n'est pas possible.

300

RODERIGO

Je ne puis croire cela d'elle. Elle est pleine des plus angéliques inclinations.

IAGO

Angélique queue de figue ! Le vin qu'elle boit est fait de grappes. Si elle était angélique à ce point, elle n'aurait jamais aimé le More. Angélique crème fouettée !... N'as-tu pas vu son manège avec la main de Cassio ? N'as-tu pas remarqué ?

RODERIGO

Oui, certes : c'était de la pure courtoisie.

RODERIGO

Bon !

IAGO

Il est vif, monsieur, et très-prompt à la colère ; et peut-être vous frappera-t-il de son bâton. Provoquez-le à le faire, car de cet incident je veux faire naître parmi les gens de Chypre une émeute qui ne pourra se calmer sérieusement que par la destitution de Cassio. Alors vous abrégerez la route à vos désirs par les moyens que je mettrai à leur disposition, dès qu'aura été très-utilement écarté l'obstacle qui s'oppose à tout espoir de succès. 305

RODERIGO

Je ferai cela si vous pouvez m'en fournir l'occasion.

IAGO

Compte sur moi. Viens tout à l'heure me rejoindre à la citadelle. Il faut que je débarque ses bagages. Au revoir.

RODERIGO

Adieu.

RODERIGO

Il sort.

IAGO

Se frappant le front.

310

IAGO

L'idée est là, mais confuse encore : — la fourberie ne se voit jamais de face qu'à l'œuvre.

IAGO

Il sort.

IAGO

‌

SCÈNE V

(Une place publique.)

HÉRAUT

Tous sortent.

HÉRAUT

‌

315

SCÈNE VI (30)

(Dans le château.)

OTHELLO

— Mon bon Michel, veillez à la garde cette nuit ; sachons contenir le plaisir dans l'honorable limite — de la modération.

CASSIO

Iago a reçu les instructions nécessaires. — Néanmoins, je veux de mes propres yeux — tout inspecter.

OTHELLO

Iago est très-honnête. — Bonne nuit, Michel ! Demain, de très-bonne heure, — j'aurai à vous parler.

OTHELLO

À Desdémona.

OTHELLO

Venez, cher amour : — l'acquisition faite, l'usufruit doit s'ensuivre ; — le rapport est encore à venir entre vous et moi.

320

OTHELLO

À Cassio.

OTHELLO

— Bonne nuit !

OTHELLO

Sortent Othello, Desdémona et leur suite.

CASSIO

Vous êtes le bienvenu, Iago : rendons-nous à notre poste.

IAGO

Pas encore, lieutenant : il n'est pas dix heures. Notre général ne nous a renvoyés si vite que par amour pour sa Desdémona. Ne l'en blâmons pas. Il n'a pas encore fait nuit joyeuse avec elle, et la fête est digne de Jupiter.

325

CASSIO

C'est une femme bien exquise.

IAGO

Et, je vous le garantis, pleine de ressources.

CASSIO

Vraiment, c'est une créature d'une fraîcheur, d'une délicatesse supêmes.

IAGO

Quel regard elle a ! il me semble qu'il bat la chamade de la provocation.

CASSIO

Le regard engageant, et pourtant, ce me semble, parfaitement modeste.

330

IAGO

Et quand elle parle, n'est-ce pas le tocsin de l'amour ?

CASSIO

Vraiment, elle est la perfection même.

IAGO

C'est bien ! bonne chance à leurs draps !... Allons, lieutenant, j'ai là une cruche de vin, et il y a à l'entrée une bande de galants Chypriotes qui seraient bien aises d'avoir une rasade à la santé du noir Othello.

CASSIO

Pas ce soir, bon Iago ! j'ai pour boire une très-pauvre et très-malheureuse cervelle. Je ferais bien de souhaiter que la courtoisie inventât quelque autre plaisir sociable.

IAGO

Oh ! ils sont tous nos amis. Une seule coupe ! je la boirai pour vous.

335

CASSIO

Je n'en ai bu qu'une ce soir, et prudemment arrosée encore ; voyez pourtant quel changement elle fait en moi. J'ai une infirmité malheureuse, et je n'ose pas imposer à ma faiblesse une nouvelle épreuve.

IAGO

Voyons, l'homme ! c'est une nuit de fête. Nos galants le demandent.

CASSIO

Où sont-ils ?

IAGO

Là, à la porte : je vous en prie, faites-les entrer.

CASSIO

J'y consens, mais cela me déplaît.

340

CASSIO

Il sort.

IAGO

— Si je puis seulement lui enfoncer une seconde coupe — sur celle qu'il a déjà bue ce soir, — il va être aussi querelleur et aussi irritable — que le chien de ma jeune maîtresse... Maintenant, mon fou malade, Roderigo, — que l'amour a déjà mis presque sens dessus dessous, — a ce soir même porté à Desdémone — des toasts profonds d'un pot, et il est de garde ! — Et puis ces trois gaillards chy-

priotes, esprits gonflés d'orgueil, — qui maintiennent leur honneur à une méticuleuse distance, — et en qui fermente le tempérament de cette île belliqueuse, — je les ai ce soir même échauffés à pleine coupe, — et ils sont de garde aussi... Enfin, au milieu de ce troupeau d'ivrognes, — je vais engager Cassio dans quelque action — qui mette l'île en émoi... Mais les voici qui viennent. — Si le résultat confirme mon rêve, — ma barque va filer lestement, avec vent et marée !

CASSIO

Par le ciel ! ils m'ont déjà fait boire un coup.

MONTANO

Un bien petit, sur ma parole : pas plus d'une pinte, foi de soldat !

IAGO

Holà ! Du vin !

345

IAGO

Il chante.

IAGO

﻿ Et faites-moi trinquer la canette, ﻿ Et faites-moi trinquer la canette. Un soldat est un homme, et la vie n'est qu'un moment. ﻿ Faites donc boire le soldat.

IAGO

Du vin, pages !

IAGO

On apporte du vin.

CASSIO

Par le ciel ! voilà une excellente chanson.

350

IAGO

Je l'ai apprise en Angleterre, où vraiment les gens ne sont pas impotents devant les pots. Votre Danois, votre Allemand et votre Hollandais ventru... À boire, holà !... ne sont rien à côté de votre Anglais.

CASSIO

Votre Anglais est-il donc si expert à boire ?

IAGO

Oh ! il vous boit, avec facilité, votre Danois ivre-mort ; il peut sans suer renverser votre Allemand, et il a déjà fait vomir votre Hollandais, qu'il a encore un autre pot à remplir !

IAGO

Tous remplissent leurs verres.

CASSIO

À la santé de notre général !

355

MONTANO

J'en suis, lieutenant, et je vous fais raison.

IAGO

Ô suave Angleterre !

IAGO

Il chante.

IAGO

Le roi Étienne était un digne pair. Ses culottes ne lui coûtaient qu'une couronne ; Il trouvait ça six pence trop cher, Et aussi il appelait son tailleur un drôle. C'était un être de haut renom, Et toi, tu n'es qu'un homme de peu. C'est l'orgueil qui ruine le pays. Prends donc sur toi ton vieux manteau

IAGO

!

360

IAGO

Holà ! Du vin !

CASSIO

Tiens ! Cette chanson est encore plus exquise que l'autre.

IAGO

Voulez-vous l'entendre de nouveau ?

CASSIO

Non, car je tiens pour indigne de son rang celui qui fait ces choses... Bon !... Le ciel est au-dessus de tous ; il y a des âmes qui

doivent être sauvées, et il y a des âmes qui ne doivent pas être sauvées

CASSIO

.

365

IAGO

C'est vrai, bon lieutenant.

CASSIO

Pour ma part, sans offenser le général ni aucun homme de qualité, j'espère être sauvé.

IAGO

Et moi aussi, lieutenant.

Tous

Excessivement bien.

CASSIO

Donc, c'est très bien : vous ne devez pas croire que je suis ivre. 370

CASSIO

Il sort, en chancelant.

MONTANO

À la plate-forme, mes maîtres ! Allons relever le poste.

IAGO

— Vous voyez ce garçon qui vient de sortir : — c'est un soldat digne d'être aux côtés de César — et fait pour commander. Eh bien, voyez son vice : — il fait avec sa vertu un équinoxe exact ; — l'un est égal à l'autre. C'est dommage. — J'ai bien peur, vu la confiance qu'Othello met en lui, qu'un jour — quelque accès de son infirmité — ne bouleverse cette île.

MONTANO

Mais est-il souvent ainsi ?

IAGO

— C'est pour lui le prologue continuuel du sommeil ; — il resterait sans dormir deux fois douze heures, — si l'ivresse ne le berçait pas. 375

MONTANO

Il serait bon — que le général fût prévenu de cela. — Peut-être ne s'en aperçoit-il pas ; peut-être sa bonne nature, — à force d'estimer le mérite qui apparaît en Cassio, — ne voit-elle pas ses défauts. N'ai-je pas raison ?

IAGO

Ah ! C'est vous, Roderigo ! — Je vous en prie, courez après le lieutenant, allez !

IAGO

Roderigo sort.

MONTANO

— C'est grand dommage que le noble More — hasarde un poste comme celui de son lieutenant — sur un homme ayant une infirmité si enracinée. — Ce serait une honnête action de le dire — au More.

IAGO

Moi, je ne le ferais pas pour toute cette belle île. — J'aime fort Cassio, et je ferais beaucoup — pour le guérir de son mal... Mais 380
écoutez ! Quel est ce bruit ?

CRIS AU DEHORS

Au secours ! au secours !

CASSIO

— Coquin ! chenapan !

MONTANO

Qu'y a-t-il, lieutenant ?

CASSIO

— Le drôle ! vouloir m'apprendre mon devoir ! — Je vais battre ce drôle jusqu'à ce qu'il entre dans une bouteille d'osier.

RODERIGO

— Me battre !

385

CASSIO

Tu bavardes, coquin ?

CASSIO

Il frappe Roderigo.

MONTANO

Voyons, bon lieutenant ; — Je vous en prie, monsieur, retenez votre main.

CASSIO

Lâchez-moi, monsieur, — ou je vous écrase la mâchoire.

MONTANO

Allons ! allons ! Vous êtes ivre.

390

CASSIO

Ivre !

CASSIO

Cassio et Montano dégainent et se battent.

IAGO

En route, vous dis-je ! Sortez et criez à l'émeute !

IAGO

Roderigo sort.

IAGO

— Voyons, mon bon lieutenant !... par pitié, messieurs !... — Ho-
là ! au secours !... Lieutenant ! seigneur Montano !... — Au se- 395
cours, mes maîtres !... Voilà une superbe faction, en vérité.

IAGO

Le tocsin sonne.

IAGO

— Qui est-ce qui sonne la cloche ?... Diable ! ho ! — Toute la ville
va se lever... Au nom de Dieu ! lieutenant ! arrêtez ! — Vous allez
être déshonoré à jamais !

OTHELLO

Que se passe-t-il ici ?

MONTANO

— Mon sang ne cesse de couler : je suis blessé à mort. Qu'il meure !

MONTANO

Il s'élance sur Cassio. 400

OTHELLO

— Sur vos têtes, arrêtez !

IAGO

Le tocsin sonne toujours. Les combattants se séparent.

OTHELLO

— Voyons ! qu’y a-t-il ? Holà ! Quelle est la cause de ceci ? —
Sommes-nous changés en Turcs pour nous faire à nous-mêmes —
ce que le ciel a interdit aux Ottomans ? — Par pudeur chrétienne,
laissez là cette rixe barbare ; — celui qui bouge pour se faire
l’écuyer tranchant de sa rage — tient son âme pour peu de chose :
il meurt au premier mouvement.

OTHELLO

Aux gens de sa suite.

OTHELLO

— Qu’on fasse taire cette horrible cloche qui met cette île effarée
— hors d’elle-même ! De quoi s’agit-il, mes maîtres ? — Honnête
Iago, toi qui sembles mort de douleur, — parle. Qui a commen-
cé ? Sur ton dévouement, je te somme de parler.

405

IAGO

— Je ne sais pas : tout à l’heure, tout à l’heure encore, il n’y avait
au quartier — que de bons amis, affectueux comme des fiancés — se
déshabillant pour le lit ; et aussitôt, — comme si quelque planète
avait fait déraisonner les hommes, — les voilà, l’épée en l’air, qui se
visent à la poitrine — dans une joûte à outrance. Je ne puis dire
comment — a commencé cette triste querelle, — et je voudrais avoir
perdu dans une action glorieuse — les jambes qui m’ont amené
pour être témoin de ceci.

OTHELLO

— Comment se fait-il, Michel, que vous vous soyez oublié ainsi ?

CASSIO

— De grâce, pardonnez-moi ! Je ne puis parler.

OTHELLO

— Digne Montano, vous étiez de mœurs civiles ; — la gravité et le calme de votre jeunesse — ont été remarqués par le monde, et votre nom est grand — dans la bouche de la plus sage censure. Comment se fait-il — que vous gaspilliez ainsi votre réputation, — et que vous échangeiez votre riche renom pour le titre — de tapageur nocturne ? Répondez-moi.

MONTANO

— Digne Othello, je suis dangereusement blessé. — Votre officier Iago peut, — en m'épargnant des paroles qui en ce moment me feraient mal, — vous raconter tout ce que je sais. Je ne sache pas — que cette nuit j'aie dit ou fait rien de blâmable, — à moins que ⁴¹⁰ la charité pour soi-même ne soit parfois un vice, — et que ce ne soit un péché de nous défendre — quand la violence nous attaque.

OTHELLO

Ah ! par le ciel, — mon sang commence à dominer mes inspirations les plus tutélaires, — et la colère, couvrant de ses fumées mon calme jugement, — essaye de m'entraîner. Pour peu que je bouge, — si je lève seulement ce bras, le meilleur d'entre vous — s'abîmera dans mon indignation. Dites-moi — comment cette affreuse équipée a commencé et qui l'a causée ; — et celui qui sera reconnu coupable, — me fût-il attaché dès la naissance comme un frère jumeau, — je le rejeterai de moi... Quoi ! Dans une ville de guerre, — encore frémissante, où la frayeur déborde de tous les cœurs, — enga-

ger une querelle privée et domestique, — la nuit, dans la salle des gardes, un lieu d’asile ! — C’est monstrueux !... Iago, qui a commencé ?

IAGO

Ne me touchez pas de si près... — J’aimerais mieux avoir la langue coupée — que de faire tort à Michel Cassio ; — mais je suis persuadé que je puis dire la vérité — sans lui nuire en rien, voici les faits, général : — tandis que nous causions, Montano et moi, — arrive un individu criant au secours ! — et, derrière lui, Cassio, l’épée tendue, — prêt à le frapper. Alors, seigneur,

IAGO

Montrant Montano.

IAGO

Ce gentilhomme — s’interpose devant Cassio et le supplie de s’arrêter. — Moi, je me mets à la poursuite du criard — pour l’empêcher, comme cela est arrivé, — d’effrayer la ville par ses clameurs. Mais il avait le pied si lesté — qu’il a couru hors de ma portée, et je suis revenu d’autant plus vite — que j’entendais le cliquetis et le choc des épées — et Cassio qui jurait très-fort : ce que jusqu’ici — il n’avait jamais fait, que je sache. Quand je suis rentré, — et ce n’a pas été long, je les ai trouvés l’un contre l’autre, — en garde et ferraillant, exactement comme ils étaient — quand vous êtes venu vous-même les séparer. — Je n’ai rien à dire de plus, — si ce n’est que les hommes sont hommes, et que les meilleurs s’oublient parfois. — Quoique Cassio ait eu un petit tort envers celui-ci —

(on sait que les gens en rage frappent ceux à qui ils veulent le plus de bien)

IAGO

, — il est certain, selon moi, que Cassio — a reçu du fuyard
quelque outrage excessif — que la patience ne pouvait supporter. 415

OTHELLO

Je le vois, Iago, — ton honnêteté et ton affection atténuent cette affaire — pour la rendre légère à Cassio... Cassio, je t'aime, — mais désormais tu n'es plus de mes officiers.

DESDÉMONA

— Voyez si ma douce bien-aimée n'a pas été réveillée !...

DESDÉMONA

À Cassio.

DESDÉMONA

— Que se passe-t-il donc, cher ?

OTHELLO

Tout est bien, ma charmante ! — Viens au lit. 420

OTHELLO

À Montano.

OTHELLO

Monsieur, pour vos blessures, — je serai moi-même votre chirurgien... Qu'on l'emmène !

OTHELLO

On emporte Montano.

OTHELLO

— Iago, parcours avec soin la ville, — et calme ceux que cette ignoble bagarre a effarés... — Allons, Desdémona ! C'est la vie du soldat — de voir ses salutaires sommeils troublés par l'alerte.

OTHELLO

Tous sortent, excepté Iago et Cassio.

425

IAGO

Quoi ! Êtes-vous blessé, lieutenant ?

CASSIO

Oui, et incurable.

IAGO

Diantre ! au ciel ne plaise !

CASSIO

Réputation ! Réputation ! Réputation ! Oh ! J'ai perdu ma réputation ! J'ai perdu la partie immortelle de moi-même, et ce qui reste est bestial !... Ma réputation, Iago, ma réputation !

CASSIO

J'aimerais mieux implorer son mépris que d'égarer la confiance d'un si bon chef sur un officier si léger, si ivrogne et si indis-

430

cret !... Être ivre ! jaser comme un perroquet et se chamailler !
Vociférer, jurer et parler charabia avec son ombre

CASSIO

!... Ô toi, invisible esprit du vin, si tu n'as pas de nom dont on te désigne, laisse-nous t'appeler démon !

IAGO

Quel était celui que vous poursuiviez avec votre épée ? Que vous avait-il fait ?

CASSIO

Je ne sais pas.

IAGO

Est-il possible ?

CASSIO

Je me rappelle une masse de choses, mais aucune distinctement ; une querelle, mais nullement le motif. Oh ! se peut-il que les hommes s'introduisent un ennemi dans la bouche pour qu'il leur vole la cervelle, et que ce soit pour nous une joie, un plaisir, une fête, un triomphe, de nous transformer en bêtes !⁴³⁵

IAGO

Eh ! mais, vous êtes assez bien maintenant : comment vous êtes-vous remis ainsi ?

CASSIO

Il a plu au démon Ivrognerie de céder sa place au démon Colère : une imperfection m'en montre une autre pour me faire bien franchement mépriser de moi-même.

IAGO

Allons ! Vous êtes un moraliste trop sévère. Vu l'époque, le lieu et l'état de ce pays, j'aurais cordialement désiré que ceci ne fût pas arrivé : enfin, puisque la chose est ce qu'elle est, réparez-la à votre avantage.

CASSIO

Que je veuille lui redemander ma place, il me dira que je suis un ivrogne. J'aurais autant de bouches que l'Hydre, qu'une telle réponse me les fermerait toutes... Être à présent un homme sensé, tout à l'heure un fou, et bientôt une brute ! Oh ! étrange ! Chaque coupe de trop est maudite et a pour ingrédient un démon.

IAGO

Allons, allons, le bon vin est un bon être familier quand on en use convenablement ; ne vous récriez plus contre lui. Bon lieutenant ! vous pensez, je pense, que je vous aime. 440

CASSIO

Je l'ai bien éprouvé, monsieur !... Moi, ivre !

CASSIO

Vous me donnez là de bons avis.

IAGO

Ce sont ceux, je vous assure, d'une amitié sincère et d'une honnête bienveillance.

CASSIO

Je le crois sans réserve ; aussi irai-je, de bon matin, supplier la vertueuse Desdémona d'intercéder pour moi. Je désespère de ma fortune, si elle me tient échoué là.

IAGO

Vous êtes dans le vrai. Bonne nuit, lieutenant ! Il faut que je fasse ma ronde. 445

CASSIO

Bonne nuit, honnête Iago.

CASSIO

Sort Cassio.

IAGO

Le jour commence à poindre.

RODERIGO

Je suis ici à la chasse, non comme le limier qui relance, mais seulement comme celui qui donne le cri. Mon argent est presque entièrement dépensé ; j'ai été cette nuit parfaitement bâtonné, et l'issue que je vois à tout ceci, c'est que j'aurai de l'expérience pour mes peines, et qu'alors avec tout mon argent de moins et un peu d'esprit de plus, je retournerai à Venise.

IAGO

Roderigo sort.

450

IAGO

Deux choses restent à faire. — Ma femme doit agir pour Cassio auprès de sa maîtresse. — Je vais la faire mouvoir ; — moi-même, pendant ce temps, je prends le More à part, — et je l'amène brusquement dès qu'il peut surprendre Cassio — sollicitant sa femme...
Oui, voilà la marche ; n'énervons pas l'idée par la froideur et les retards.

IAGO

Il sort.

IAGO

‌

SCÈNE VII

(Devant le château.)

CASSIO

— Jouez ici, mes maîtres ! Je vous récompenserai de vos peines. —
Quelque chose de bref ! et puis souhaitez le bonjour au général.

CASSIO

Musique.

455

CLOWN

Dites-donc, mes maîtres, est-ce que vos instruments ont été à Naples, qu'ils parlent ainsi du nez ?

PREMIER MUSICIEN

Comment, monsieur, comment ?

CLOWN

Est-ce là, je vous prie, ce qu'on appelle des instruments à vent ?

PREMIER MUSICIEN

Pardieu, oui, monsieur.

CLOWN

Ah ! c'est par là que pend la queue ?

460

PREMIER MUSICIEN

Où voyez-vous pendre une queue, monsieur ?

CLOWN

Pardieu, à bien des instruments à vent que je connais. Mais, mes maîtres, voici de l'argent pour vous : et le général aime tant votre musique qu'il vous demande, au nom de votre dévouement à tous, de ne plus faire de bruit avec elle.

PREMIER MUSICIEN

Bien, monsieur, nous cessons.

CLOWN

Si vous avez de la musique qui puisse ne pas s'entendre, vous pouvez continuer ; mais pour celle qui s'entend, comme on dit, le général ne s'en soucie pas beaucoup.

PREMIER MUSICIEN

Nous n'avons pas de musique comme celle dont vous parlez, monsieur. 465

CLOWN

Alors remettez vos flûtes dans vos sacs, car je m'en vais. Partez ! évaporez-vous ! Allons !

CLOWN

Les musiciens sortent.

CASSIO

Écoute, mon honnête ami !

CLOWN

Non, je n'écoute pas votre honnête ami. Je vous écoute.

CASSIO

De grâce, suspends tes lazzi. Voici une pauvre pièce d'or pour toi ; si la dame qui accompagne la femme du général est levée, dis-lui qu'un nommé Cassio implore d'elle la faveur d'un instant d'entretien. Veux-tu ? 470

CLOWN

Elle est levée, monsieur : si elle veut venir, il est vraisemblable que je lui notifierai votre désir.

CASSIO

Fais, mon bon ami.

CASSIO

Le clown sort.

IAGO

Heureuse rencontre, Iago.

IAGO

— Vous ne vous êtes donc pas couché ?

475

CASSIO

— Oh ! non ; il faisait jour — quand nous nous sommes quittés. J'ai pris la liberté, Iago, — d'envoyer quelqu'un à votre femme. J'ai à lui demander — de vouloir bien me procurer accès — auprès de la vertueuse Desdémona.

IAGO

Je vais vous l'envoyer sur-le-champ ; — et je trouverai moyen d'attirer le More — à l'écart pour que vous puissiez causer de vos affaires — avec plus de liberté.

CASSIO

— Je vous en remercie humblement.

CASSIO

Iago sort.

ÉMILIA

— Bonjour, bon lieutenant : Je suis fâchée — de votre mésaventure ; mais tout va s'arranger. — Le général et sa femme sont en train d'en causer, — et elle parle pour vous vaillamment. Le More répond — que celui que vous avez blessé a dans Chypre une haute réputation — et de hautes alliances, — et que, par une sainte prudence, — il est obligé de vous refuser ; mais il proteste qu'il vous aime, — et qu'il n'a pas besoin d'autre plaidoyer que ses sympathies — pour saisir aux cheveux la première occasion

480

ÉMILIA

— de vous remettre en place.

CASSIO

Pourtant, je vous en supplie, — si vous le jugez convenable ou possible, — donnez-moi l'avantage d'un court entretien — avec Desdemona seule.

ÉMILIA

Entrez, je vous prie : — je vais vous mettre à même — de lui parler à cœur ouvert.

CASSIO

Je vous suis bien obligé.

CASSIO

Ils disparaissent dans le château.

485

CASSIO

‌

SCÈNE VIII

(Dans le château.)

OTHELLO

— Ces lettres, Iago, donnez-les au pilote, — et chargez-le de présenter mes devoirs au sénat. — Après quoi

(je vais visiter les travaux)

OTHELLO

, — vous viendrez m’y rejoindre.

IAGO

Bien, mon bon seigneur, je n’y manquerai pas.

OTHELLO

— Messieurs, allons-nous voir ces fortifications ?

490

GENTILSHOMMES

— Nous escorterons votre Seigneurie.

GENTILSHOMMES

Ils sortent.

GENTILSHOMMES

‌

SCÈNE IX

(Devant le château.)

DESDÉMONA

Sois sûr, bon Cassio, que je ferai — en ta faveur tout mon possible.

ÉMILIA

— Faites, bonne madame : je sais que cette affaire tourmente mon mari — comme si elle lui était personnelle.

495

DESDÉMONA

— Oh ! c'est un honnête garçon !... N'en doutez pas, Cassio, — je réussirai à vous rendre, mon mari et vous, — aussi bons amis qu'auparavant.

CASSIO

Généreuse madame, — quoi qu'il advienne de Michel Cassio, — il ne sera jamais que votre loyal serviteur.

DESDÉMONA

— Je le sais et vous en remercie. Vous aimez mon seigneur, — vous le connaissez depuis longtemps, soyez persuadé — que dans son éloignement de vous il ne gardera — que la distance de la politique.

CASSIO

Oui, madame ; — mais cette politique-là peut durer si longtemps, — elle peut s'alimenter d'un régime si subtil et si fluide, — ou se soutenir par la force des choses de telle sorte — que, moi absent et ma place remplie, — le général oublie mon dévouement et mes services.

DESDÉMONA

— Ne crains pas cela. Ici, en présence d'Émilia, — je te garantis ta place : sois sûr — que, quand je fais un vœu d'amitié, je l'accomplis — jusqu'au dernier article. — Mon mari n'aura pas de repos ; — je l'appriivoiserai à force d'insomnies

DESDÉMONA

! je l'impatierai de paroles ! — Son lit lui fera l'effet d'une école ; sa table, d'un confessionnal ! — Je mêlerai à tout ce qu'il fera la supplique de Cassio. Donc sois gai, Cassio, — car ton avocat mourra plutôt — que d'abandonner ta cause.

ÉMILIA

Madame, voici — monseigneur.

CASSIO

Madame, je vais prendre congé de vous.

DESDÉMONA

Bah ! restez, — vous m’entendrez parler !

CASSIO

— Pas maintenant, madame : je me sens mal à l’aise — et impuis-
sant pour ma propre cause. 505

DESDÉMONA

Bien, bien, — faites à votre guise.

DESDÉMONA

Sort Cassio.

IAGO

Ha ! je n’aime pas cela.

OTHELLO

— Que dis-tu ?

IAGO

— Rien, monseigneur... ou si... Je ne sais quoi... 510

OTHELLO

— N’est-ce pas Cassio qui vient de quitter ma femme ?

IAGO

— Cassio, monseigneur ? Non, assurément ; je ne puis croire — qu'il se déroberait ainsi comme un coupable — en vous voyant venir.

OTHELLO

Je crois que c'était lui.

DESDÉMONA

— Eh bien, monseigneur ? — Je viens de causer ici avec un solliciteur, — un homme qui languit dans votre déplaisir.

OTHELLO

De qui voulez-vous parler ?

515

DESDÉMONA

— Eh ! de votre lieutenant Cassio. Mon bon seigneur, — si j'ai assez de grâce ou d'influence pour vous émouvoir, — veuillez dès à présent l'admettre à résipiscence. — Car, s'il n'est pas vrai que cet homme vous aime sincèrement — et que sa faute est une erreur involontaire, — je ne me connais pas en physionomie honnête... — Je t'en prie, rappelle-le.

OTHELLO

C'est donc lui qui vient de partir d'ici ?

DESDÉMONA

— Oui, vraiment ; mais si abattu — qu'il m'a laissé une partie de son chagrin — et que j'en souffre avec lui. Cher amour, rappelle-le.

OTHELLO

Pas maintenant, ma douce Desdémona

OTHELLO

! Dans un autre moment.

520

DESDÉMONA

— Mais sera-ce bientôt ?

OTHELLO

Le plus tôt possible, ma charmante, pour vous plaire.

DESDÉMONA

— Sera-ce ce soir au souper ?

OTHELLO

Non, pas ce soir.

DESDÉMONA

— Demain, au dîner, alors ?

525

OTHELLO

Je ne dînerai pas chez moi ; — je vais à un repas d'officiers, à la citadelle.

DESDÉMONA

— Alors, demain soir ! ou mardi matin ! — ou mardi après-midi ! ou mardi soir ! ou mercredi matin !... — Je t'en prie, fixe une époque,

mais qu'elle — ne dépasse pas trois jours ! Vrai, il est bien pénitent ; — et puis, aux yeux de notre raison vulgaire, — n'était la guerre qui exige, dit-on, qu'on fasse exemple — même sur les meilleurs, son délit est tout au plus une faute — qui mérite une réprimande privée. Quand reviendra-t-il ? — Dites-le-moi, Othello... Je cherche dans mon âme — ce que, si vous me le demandiez, je pourrais vous refuser — ou hésiter autant à vous accorder. Quoi ! ce Michel Cassio, — qui vous accompagnait dans vos visites d'amoureux et qui, si souvent, — lorsque j'avais parlé de vous défavorablement, — prenait votre parti ! Faut-il tant d'efforts — pour le ramener à vous ? Croyez-moi, je pourrais faire beaucoup...

OTHELLO

— Assez, je te prie ; qu'il revienne quand il voudra ! — je ne veux rien te refuser.

DESDÉMONA

Comment ! mais ceci n'est point une faveur ; — c'est comme si je vous priais de mettre vos gants, — de manger des mets nourrissants ou de vous tenir chaudement, — comme si je vous sollicitais de prendre un soin particulier — de votre personne. Ah ! quand je vous demanderai une concession, — dans le but d'éprouver réellement votre amour, — je veux qu'elle soit importante, difficile — et périlleuse à accorder.

OTHELLO

Je ne te refuserai rien ; — mais toi, je t'en conjure, accorde-moi la grâce — de me laisser un instant à moi-même. 530

DESDÉMONA

— Vous refuserai-je ? Non. Au revoir, monseigneur.

OTHELLO

— Au revoir, ma Desdémona ; je vais te rejoindre à l’instant.

DESDÉMONA

— Viens, Émilie.

DESDÉMONA

À Othello.

DESDÉMONA

Qu’il soit fait au gré de vos caprices ! — Quels qu’ils soient, je suis obéissante.

535

DESDÉMONA

Elle sort avec Émilie.

OTHELLO

— Excellente créature ! que la perdition s’empare de mon âme — si je ne t’aime pas ! Va, quand je ne t’aimerai plus, — ce sera le retour du chaos.

IAGO

— Mon noble seigneur...

OTHELLO

Que dis-tu, Iago ?

IAGO

— Est-ce que Michel Cassio, quand vous faisiez votre cour à madame, — était instruit de votre amour ? 540

OTHELLO

— Oui, depuis le commencement jusqu'à la fin. Pourquoi demandes-tu cela ?

IAGO

— Mais, pour la satisfaction de ma pensée ; — je n'y mets pas plus de malice.

OTHELLO

Et quelle est ta pensée, Iago ?

IAGO

— Je ne pensais pas qu'il eût été en relation avec elle.

OTHELLO

— Oh ! si ! même il était bien souvent l'intermédiaire entre nous. 545

IAGO

— Vraiment ?

OTHELLO

— Vraiment ! oui, vraiment !... Aperçois-tu là quelque chose ? — Est-ce qu'il n'est pas honnête ?

IAGO

Honnête, monseigneur ?

OTHELLO

Honnête ! oui, honnête.

IAGO

— Monseigneur, pour ce que j'en sais !

550

OTHELLO

— Qu'as-tu donc dans l'idée ?

IAGO

Dans l'idée, monseigneur ?

IAGO

— Monseigneur, vous savez que je vous aime.

OTHELLO

Je le crois ; — et, comme je sais que tu es plein d'amour et d'honnêteté, — que tu pèses tes paroles avant de leur donner le souffle, — ces hésitations de ta part m'effrayent d'autant plus. — Chez un maroufle faux et déloyal, de telles choses — sont des grimaces habituelles : mais chez un homme qui est probe, — ce sont des dénonciations secrètes qui fermentent d'un cœur — impuissant à contenir l'émotion.

IAGO

Pour Michel Cassio, — j'ose jurer que je le crois honnête.

555

OTHELLO

— Je le crois aussi.

IAGO

Les hommes devraient être ce qu'ils paraissent ; — ou plutôt au ciel qu'aucun d'eux ne pût paraître ce qu'il n'est pas !

OTHELLO

— Certainement, les hommes devraient être ce qu'ils paraissent.

IAGO

Eh bien, alors, — je pense que Cassio est un honnête homme.

IAGO

Mon bon seigneur, pardonnez-moi. — Je suis tenu envers vous à tous les actes de déférence, — mais je ne suis pas tenu à ce dont les esclaves mêmes sont exemptés. — Révéler mes pensées ! eh bien, supposez qu'elles soient viles et fausses... — Quel est le pa- 560
lais où jamais chose immonde — ne s'insinue ? Quel est le cœur si pur — où jamais d'iniques soupçons — n'ont ouvert d'assises et siégé — à côté des méditations les plus équitables ?

OTHELLO

— Iago, tu conspires contre ton ami, — si, croyant qu'on lui fait tort, tu laisses son oreille — étrangère à tes pensées.

IAGO

Je vous en supplie !... — Voyez-vous, je puis être injuste dans mes suppositions ; — car, je le confesse, c'est une infirmité de ma nature — de flairer partout le mal ; et souvent ma jalousie — imagine des fautes qui ne sont pas... Je vous en conjure donc, — n'allez pas prendre avis d'un homme si hasardeux — dans ses conjectures, et vous créer un tourment — de ses observations vagues et incertaines. — Il ne sied pas à votre repos, à votre bonheur, — ni à mon humanité, à ma probité, à ma sagesse, — que je vous fasse connaître mes pensées.

OTHELLO

Que veux-tu dire ?

OTHELLO

— Par le ciel ! je veux connaître ta pensée.

IAGO

— Vous ne le pourriez pas, quand mon cœur serait dans votre main ; — et vous n'y parviendrez pas, tant qu'il sera en mon pouvoir.⁵⁶⁵

OTHELLO

— Ah !

IAGO

Oh ! prenez garde, monseigneur, à la jalousie ! — C'est le monstre aux yeux verts qui produit — l'aliment dont il se nourrit ! Ce cocu vit en joie — qui, certain de son sort, n'aime pas celle qui le

trompe : — mais, oh ! quelles damnées minutes il compte — celui qui raffole, mais doute, celui qui soupçonne, mais aime éperdu-ment !

OTHELLO

Ô misère !

IAGO

— Le pauvre qui est content est riche, et riche à foison : — mais la richesse sans bornes est plus pauvre que l'hiver — pour celui qui craint toujours de devenir pauvre. — Cieux cléments, préservez de la jalousie les âmes — de toute ma tribu !

IAGO

— J'en suis charmé ; car je suis autorisé maintenant — à vous montrer mon affection et mon dévouement pour vous — avec moins de réserve. Donc, puisque j'y suis tenu, — recevez de moi cette confiance... Je ne parle pas encore de preuve... — Veillez sur votre femme, observez-la bien avec Cassio, — portez vos regards sans jalousie comme sans sécurité ; — je ne voudrais pas que votre franche et noble nature — fût victime de sa générosité même... Veillez-y ! — Je connais bien les mœurs de notre contrée. — À Venise, les femmes laissent voir au ciel les fredaines — qu'elles n'osent pas montrer à leurs maris ; et, pour elles, le cas de conscience, — ce n'est pas de s'abstenir de la chose, c'est de la tenir cachée.

570

OTHELLO

— Est-ce là ton avis ?

IAGO

— Elle a trompé son père en vous épousant ; — et c'est quand elle semblait trembler et craindre vos regards — qu'elle les aimait le plus.

OTHELLO

C'est vrai.

IAGO

Eh bien, concluez alors ! — Celle qui, si jeune, a pu jouer un pareil rôle, — et tenir les yeux de son père comme sous le chaperon d'un faucon, — car il a cru qu'il y avait magie... Mais je suis bien blâmable ; j'implore humblement votre pardon — pour vous trop aimer.

OTHELLO

Je te suis obligé à tout jamais.

575

IAGO

— Je le vois, ceci a un peu déconcerté vos esprits.

OTHELLO

— Non, pas du tout ! pas du tout !

IAGO

Sur ma foi, j'en ai peur. — Vous considérerez, j'espère, ce que je vous ai dit — comme émanant de mon affection... Mais je vois que vous êtes ému : — je dois vous prier de ne pas donner à mes pa-

roles — une conclusion plus grave, une portée plus large — que celle du soupçon.

OTHELLO

— Non, certes.

IAGO

Si vous le faisiez, monseigneur, — mes paroles obtiendraient un succès odieux — auquel mes pensées n'aspirent pas... Cassio est mon digne ami... — Monseigneur, je vois que vous êtes ému. 580

OTHELLO

Non, pas très-ému. — Je ne pense pas que Desdémone ne soit pas honnête.

IAGO

— Qu'elle vive longtemps ainsi ! Et puissiez-vous vivre longtemps à la croire telle !

OTHELLO

— Et cependant comme une nature dévoyée...

IAGO

— Oui, voilà le point. Ainsi, à vous parler franchement, — avoir refusé tant de partis qui se proposaient — et qui avaient avec elle toutes ces affinités de patrie, de race et de rang, — dont tous les êtres sont naturellement si avides ! — Hum ! cela décide un goût bien corrompu, — une affreuse dépravation, des pensées dénaturées... — Mais pardon ! Ce n'est pas d'elle précisément que j'entends parler ; — tout ce que je puis craindre, c'est que, son goût

revenant à des inclinations plus normales, — elle ne finisse par vous comparer aux personnes — de son pays, et

(peut-être)

IAGO

par se repentir.

585

OTHELLO

Adieu ! adieu ! — Si tu aperçois du nouveau, fais-le-moi savoir. — Mets ta femme en observation... Laisse-moi, Iago.

IAGO

— Monseigneur, je prends congé de vous.

IAGO

Il va pour s'éloigner.

OTHELLO

— Pourquoi me suis-je marié ? Cet honnête garçon, à coup sûr, — en voit et en sait plus, beaucoup plus qu'il n'en révèle.

OTHELLO

— Ne doute pas de ma modération.

590

IAGO

Encore une fois je prends congé de vous.

IAGO

Il sort.

OTHELLO

— Ce garçon est d'une honnêteté excessive, — et il connaît, par expérience, tous les ressorts — des actions humaines... Ah ! mon oiseau, si tu es rebelle au fauconnier, — quand tu serais attaché à toutes les fibres de mon cœur, — je te chasserai dans un sifflement et je t'abandonnerai au vent — pour chercher ta proie au hasard !... Peut-être, parce que je suis noir, — et que je n'ai pas dans la conversation les formes souples — des intrigants, ou bien parce que j'incline — vers la vallée des années ; oui, peut-être, pour si peu de chose, — elle est perdue ! Je suis outragé ! et la consolation — qui me reste, c'est de la mépriser. Ô malédiction du mariage, — que nous puissions appeler nôtres ces délicates créatures — et non pas leurs appétits ! J'aimerais mieux être un crapaud — et vivre des vapeurs d'un cachot — que de laisser un coin dans l'être que j'aime — à l'usage d'autrui ! Voilà pourtant le fléau des grands : — ils sont moins privilégiés que les petits. — C'est là une destinée inévitable comme la mort : — le fléau cornu nous est réservé fatalement — dès que nous prenons vie... Voici Desdémone qui vient.

DESDÉMONA

— Si elle me trompe, oh ! c'est que le ciel se moque de lui-même !
— Je ne veux pas le croire.

DESDÉMONA

Eh bien, mon cher Othello ! — Votre dîner et les nobles insulaires
par vous invités attendent votre présence.

595

OTHELLO

— Je suis dans mon tort.

DESDÉMONA

— Pourquoi votre voix est-elle si défaillante ? Est-ce que vous n'êtes pas bien ?

OTHELLO

— J'ai une douleur au front, ici.

DESDÉMONA

— C'est sans doute pour avoir trop veillé : cela se passera. — Laissez-moi vous bander le front avec ceci : dans une heure, — tout ira bien.

DESDÉMONA

Elle lui met son mouchoir autour du front.

600

OTHELLO

Votre mouchoir est trop petit.

OTHELLO

Il défait le mouchoir, qui tombe à terre.

DESDÉMONA

— Je suis bien fâchée que vous ne soyez pas bien.

DESDÉMONA

Sortent Desdémona et Othello.

IAGO

— Eh bien ! Que faites-vous seule ici ?

605

ÉMILIA

— Ne me grondez pas ; j'ai quelque chose pour vous.

IAGO

— Quelque chose pour moi ? C'est une chose fort commune...

ÉMILIA

— Ha !

IAGO

Que d'avoir une femme sotte.

ÉMILIA

— Oh ! Est-ce là tout ? Que voulez-vous me donner à présent —
pour certain mouchoir ?

610

IAGO

Quel mouchoir ?

ÉMILIA

Quel mouchoir ? — Eh ! mais celui qu'Othello offrit en premier
présent à Desdémona, — et que si souvent vous m'avez dit de voler.

IAGO

— Tu le lui as volé ?

ÉMILIA

— Non, ma foi : elle l'a laissé tomber par inadvertance, — et par bonheur, comme j'étais là, je l'ai ramassé. — Tenez, le voici.

ÉMILIA

Elle lui montre le mouchoir.

615

IAGO

Voilà une bonne fille !... Donne-le moi.

ÉMILIA

— Qu'en voulez-vous faire, pour m'avoir si instamment pressée — de le dérober ?

IAGO

Eh bien, que vous importe ?

ÉMILIA

— Si ce n'est pas pour quelque usage sérieux, rendez-le moi. —
Pauvre dame ! Elle deviendra folle — quand elle ne le trouvera plus.

IAGO

— Faites comme si vous ne saviez rien. J'ai l'emploi de ceci. —
Allez ! Laissez-moi.

620

IAGO

Emilia sort.

IAGO

— Je veux perdre ce mouchoir chez Cassio, — et le lui faire trouver. Des babioles, légères comme l'air, — sont pour les jaloux des confirmations aussi fortes — que des preuves d'Écriture sainte : ceci peut faire quelque chose. — Le More change déjà sous l'influence de mon poison. — Les idées funestes sont, par leur nature, des poisons — qui d'abord font à peine sentir leur mauvais goût, — mais qui, dès qu'ils commencent à agir sur le sang, — brûlent comme des mines de soufre... Je ne me trompais pas. — Tenez, le voici qui vient ! Ni le pavot, ni la mandragore, — ni tous les sirops narcotiques du monde — ne te rendront jamais ce doux sommeil — que tu avais hier.

OTHELLO

Ha ! ha ! fausse envers moi ! — Envers moi !

IAGO

Allons ! qu'avez-vous, général ? Ne pensez plus à cela.

OTHELLO

— Arrière ! va-t'en ! tu m'as mis sur la roue ! — Ah ! Je le jure, il vaut mieux être trompé tout à fait — que d'avoir le moindre soupçon. 625

IAGO

Qu'y a-t-il, monseigneur ?

OTHELLO

— Quel sentiment avais-je des heures de luxure qu'elle me volait ?
— Je ne le voyais pas, je n'y pensais pas, je n'en souffrais pas ! — Je dormais bien chaque nuit ; j'étais libre et joyeux ! — Je ne retrouvais pas sur ses lèvres les baisers de Cassio ! — Que celui qui est volé ne s'aperçoive pas du larcin, — qu'il n'en sache rien, et il n'est pas volé du tout.

IAGO

— Je suis fâché d'entendre ceci.

OTHELLO

— J'aurais été heureux quand le camp tout entier, — jusqu'au dernier pionnier, aurait goûté son corps charmant, — si je n'en avais rien su. Oh ! maintenant pour toujours — adieu l'esprit tranquille ! adieu le contentement ! — adieu les troupes empanachées et les grandes guerres — qui font de l'ambition une vertu ! Oh ! adieu ! — adieu le coursier qui hennit, et la stridente trompette, — et l'encourageant tambour, et le fifre assourdissant ! — Adieu la bannière royale et toute la beauté, l'orgueil, la pompe et l'attirail de la guerre glorieuse ! — Et vous, instruments de guerre dont les gorges rudes — contrefont les clameurs redoutées de l'immortel Jupiter, — adieu ! La tâche d'Othello est finie !

IAGO

— Est-il possible ? Monseigneur ?

630

OTHELLO

Saisissant Iago à la gorge,

OTHELLO

— ou bien par le salut de mon âme éternelle ! — Il eût mieux valu pour toi être né chien — que d’avoir à répondre à ma fureur en éveil !

IAGO

En est-ce donc venu là ?

OTHELLO

— Fais-moi voir la chose, ou du moins prouve-la moi — si bien que la preuve ne porte ni charnière ni tenon — auquel puisse s’accrocher un doute ; sinon, malheur à ta vie !

IAGO

— Mon noble maître !

635

OTHELLO

— Si tu la calomnies et si tu me tortures, — cesse à jamais de prier, renonce à toute conscience, — accumule les horreurs sur la tête de l’horreur, — commets des actions à faire pleurer le ciel et à épouvanter toute la terre, — tu ne pourras rien ajouter à ta damnation — de plus énorme que cela !

IAGO

Ô grâce divine ! Ô ciel, défendez-moi !... — Êtes-vous un homme ?... Avez-vous une âme ou quelque sentiment ? — Dieu soit avec vous ! Reprenez-moi mon emploi !... Ô misérable niais, — qui as vécu pour voir ton honnêteté transformée en vice ! — Ô monde monstrueux ! Sois témoin, sois témoin, ô monde, — qu’il y a danger

à être franc et honnête !... — Je vous remercie de la leçon, et, à l'avenir, — je n'aimerai plus un seul ami, puisque l'amitié provoque de telles offenses !

IAGO

Il va pour se retirer.

OTHELLO

— Non ! demeure... Tu dois être honnête !

IAGO

— Je devrais être raisonnable ; car l'honnêteté est une folle — qui s'aliène ceux qu'elle sert. 640

OTHELLO

Par l'univers ! — Je crois que ma femme est honnête et crois qu'elle ne l'est pas ; — je crois que tu es probe et crois que tu ne l'es pas ; — je veux avoir quelque preuve. Son nom, qui était pur — comme le visage de Diane, est maintenant terni et noir — comme ma face !... S'il y a encore des cordes ou des couteaux, — des poisons ou du feu ou des flots suffocants, — je n'endurerai pas cela ! Oh ! avoir la certitude

OTHELLO

!

IAGO

— Je vois, monsieur, que vous êtes dévoré par la passion, — et je me repens de l'avoir excitée en vous. — Vous voudriez avoir la certitude ?

OTHELLO

Le voudrais-je ? Non ! je le veux.

IAGO

— Vous le pouvez. Mais comment ? Quelle certitude vous faut-il, monseigneur ? — Voudriez-vous assister, bouche béante, à un grossier flagrant délit, — et la regarder saillir par l'autre ? 645

OTHELLO

Mort et damnation ! Oh !

OTHELLO

— Donne-moi une preuve vivante qu'elle est déloyale.

IAGO

— Je n'aime pas cet office-là ; — mais, puisque je suis entré si avant dans cette cause, — poussé par une honnêteté et un dévouement stupides, — je continuerai... Dernièrement, j'étais couché avec Cassio, — et, tourmenté d'une rage de dents, — je ne pouvais dormir. — Il y a une espèce d'hommes à l'âme si relâchée — qu'ils marmottent leurs affaires pendant leur sommeil. — De cette espèce est Cassio. — Tandis qu'il dormait, je l'ai entendu dire : Suave Desdémona, — soyons prudents ! cachons nos amours ! — Et alors, monsieur, il m'empoignait, et m'étreignait la main, — en s'écriant : Ô suave créature ! Et alors il me baisait avec force — comme pour arracher par les racines des baisers — éclos sur mes lèvres ; il posait sa jambe sur ma cuisse, — et soupirait et me baisait et criait alors : Maudite fatalité — qui t'a donnée au More !

OTHELLO

Oh ! monstrueux ! monstrueux !

IAGO

— Non, ce n'était que son rêve.

650

OTHELLO

— Mais il dénonçait un fait accompli. — C'est un indice néfaste, quoique ce ne soit qu'un rêve.

IAGO

— Et cela peut donner corps à d'autres preuves — qui n'ont qu'une mince consistance.

OTHELLO

Je la mettrai toute en pièces !

IAGO

— Non, soyez calme. Nous ne voyons encore rien de fait : — elle peut être honnête encore. Dites-moi seulement, — avez-vous quelquefois vu un mouchoir — brodé de fraises aux mains de votre femme ?

OTHELLO

— Je lui en ai donné un comme tu dis ; ç'a été mon premier présent.

655

IAGO

— Je ne le savais pas. C'est avec un mouchoir pareil —

(il est à votre femme, j'en suis sûr)

IAGO

que j'ai aujourd'hui — vu Cassio s'essuyer la barbe.

OTHELLO

Si c'est celui-là !...

IAGO

— Que ce soit celui-là ou un autre, s'il lui appartient, c'est une nouvelle preuve qui parle contre elle.

OTHELLO

— Oh ! si ce gueux du moins avait quarante mille vies ! — Une seule est trop misérable, trop chétive pour ma vengeance ! — Je le vois maintenant : c'est vrai !... Écoute, Iago, — tout mon fol amour, je le souffle comme ceci à la face du ciel : — il a disparu. Émerge, noire vengeance, du fond de ton enfer ! — Cède, ô amour, la couronne et le trône de ce cœur — à la tyrannique haine ! Gonfle-toi, mon sein : car ce que tu renfermes — n'est que langues d'aspics !

660

IAGO

Je vous en prie, calmez-vous.

OTHELLO

— Oh ! du sang ! du sang ! du sang !

IAGO

— Patience, vous dis-je ! vos idées peuvent changer.

OTHELLO

— Jamais, Iago ! De même que la mer Pontique

OTHELLO

, — dont le courant glacial et le cours forcé — ne subissent jamais le refoulement des marées, se dirige sans cesse — vers la Propontide et l'Hellespont, — de même mes pensées de sang, dans leur marche violente, — ne regarderont jamais en arrière ! Jamais elles ne reflueront vers l'humble amour, — mais elles iront s'engloutir dans une profonde et immense — vengeance ! Oui, par le ciel de marbre qui est là-haut, — au juste respect de ce vœu sacré — j'engage ici ma parole.

665

OTHELLO

Il tombe à genoux.

IAGO

Ne vous levez pas encore !

IAGO

Il s'agenouille.

IAGO

Soyez témoins, — vous, lumières toujours brûlantes au-dessus de nous ; — vous, éléments qui nous pressez de toutes parts ! — Soyez témoins qu'ici Iago voue — l'activité de son esprit, de son bras, de son cœur — au service d'Othello outragé. Qu'il commande, — et l'obéissance sera de ma part tendresse d'âme, — quelque sanglants que soient ses ordres !

IAGO

Ils se relèvent.

670

OTHELLO

Je salue ton dévouement, — non par de vains remerciements, — mais par une reconnaissante acceptation, — et je vais dès à présent te mettre à l'épreuve ; — avant trois jours, viens m'apprendre — que Cassio n'est plus vivant.

IAGO

— Mon ami est mort : c'est fait, à votre requête. — Mais elle, qu'elle vive !

OTHELLO

Damnation sur elle, l'impudique coquine ! Oh ! damnation sur elle ! — Allons, éloignons-nous d'ici : je me retire — afin de me procurer des moyens de mort rapides — pour le charmant démon. À présent, tu es mon lieutenant.

IAGO

— Je suis vôtre pour toujours. —

IAGO

Ils sortent.

675

IAGO

‌

SCÈNE X

(Un jardin public attenant au château.)

DESDÉMONA

Drôle, connaissez-vous l'adresse du lieutenant Cassio ?

CLOWN

Son adresse ? Je n'oserais pas en douter.

DESDÉMONA

Qu'est-ce à dire, l'ami ?

CLOWN

Cassio est soldat. Or, Si je doutais de son adresse, il pourrait bien
me la prouver par un coup d'estoc.

680

DESDÉMONA

Allons ! où demeure-t-il ?

CLOWN

Si je vous indiquais sa demeure, je vous mettrais dedans.

DESDÉMONA

Quel sens cela a-t-il ?

DESDÉMONA

Pourriez-vous vous enquérir de lui, et obtenir des renseignements sur son compte ?

CLOWN

Je vais, à son sujet, interroger tout le monde... comme au catéchisme : mes questions dicteront les réponses. 685

DESDÉMONA

Trouvez-le, et dites-lui de venir ici ; annoncez-lui que j'ai touché monseigneur en sa faveur et que j'espère que tout ira bien.

CLOWN

Ce que vous me demandez est dans les limites d'une intelligence humaine ; je vais en conséquence essayer de le faire.

CLOWN

Il sort.

DESDÉMONA

Où puis-je avoir perdu ce mouchoir, Émilie ?

ÉMILIA

— Je ne sais pas, madame. 690

DESDÉMONA

— Crois-moi, j'aimerais mieux avoir perdu ma bourse — pleine de cruzades

DESDÉMONA

. Heureusement que le noble More — est une âme droite et qu'il n'a rien de cette bassesse — dont sont faites les créatures jalouses ! Si-non, c'en serait assez pour lui donner de vilaines idées.

ÉMILIA

Est-ce qu'il n'est pas jaloux ?

DESDÉMONA

— Qui ? lui ? Je crois que le soleil sous lequel il est né — a extrait de lui toutes ces humeurs-là.

ÉMILIA

Tenez, le voici qui vient.

695

DESDÉMONA

— Maintenant je ne le laisserai plus que Cassio — ne soit rappelé près de lui... Comment cela va-t-il, monseigneur ?

OTHELLO

— Bien, ma chère dame...

OTHELLO

À part.

OTHELLO

Oh ! que de peine à dissimuler ! — Comment êtes-vous, Desdémona ?

DESDÉMONA

Bien, mon cher seigneur.

700

OTHELLO

— Donnez-moi votre main : cette main est moite, madame.

DESDÉMONA

— Elle n'a pas encore senti l'âge, ni connu le chagrin.

OTHELLO

— Ceci annonce de l'exubérance et un cœur libéral : — chaude, chaude et moite ! Cette main-là exige — le renoncement à la liberté, le jeûne, la prière, — une longue mortification, de pieux exercices ; — car il y a ici un jeune diable tout en sueur, — qui a l'habitude de se révolter... C'est une bonne main, — une main franche.

DESDÉMONA

Vous pouvez vraiment le dire ; — car c'est cette main qui a donné mon cœur.

OTHELLO

— Une main libérale !... Jadis c'étaient les cœurs qui donnaient les mains ; — mais, dans nos nouveaux blasons, rien que des mains, pas de cœurs !

705

DESDÉMONA

— Je ne sais rien de tout cela... Revenons à votre promesse.

OTHELLO

— Quelle promesse, poulette ?

DESDÉMONA

— J'ai envoyé dire à Cassio de venir vous parler.

OTHELLO

— J'ai un méchant rhume opiniâtre qui me gêne ; — prête-moi ton mouchoir.

DESDÉMONA

Voici, monseigneur.

710

OTHELLO

— Celui que je vous ai donné.

DESDÉMONA

Je ne l'ai pas sur moi.

OTHELLO

— Non ?

DESDÉMONA

Non, ma foi, monseigneur.

OTHELLO

C'est une faute. — Ce mouchoir, — une Égyptienne le donna à ma mère ; — c'était une charmeresse qui pouvait presque lire — les pensées des gens... Elle lui dit que, tant qu'elle le garderait, — elle aurait le don de plaire et de soumettre entièrement — mon père à ses amours ; mais que, si elle le perdait — ou en faisait présent, — mon père ne la regarderait plus — qu'avec dégoût et mettrait son cœur en chasse — de fantaisies nouvelles. Ma mère 715 me le remit en mourant, — et me recommanda, quand la destinée m'unirait à une femme, — de le lui donner. C'est ce que j'ai fait. Ainsi, prenez-en soin ; — qu'il vous soit aussi tendrement précieux que votre pruneau ; — l'égarer ou le donner, ce serait une catastrophe — qui n'aurait point d'égale.

DESDÉMONA

Est-il possible ?

OTHELLO

— C'est la vérité : il y a une vertu magique dans le tissu. — Une sibylle, qui avait compté en ce monde — deux cents révolutions de soleil — en a brodé le dessin dans sa prophétique fureur ; — les vers qui en ont filé la soie étaient consacrés, — et la teinture qui le colore est faite de cœurs de vierges momifiés — qu'avait conservés son art.

DESDÉMONA

Sérieusement ! Est-ce vrai ?

OTHELLO

— Très-véritable. Ainsi, Veillez-y bien.

DESDÉMONA

— Plût au ciel alors que je ne l'eusse jamais vu !

720

OTHELLO

— Ah ! pour quelle raison ?

DESDÉMONA

— Pourquoi me parlez-vous d'un ton si brusque et si violent ?

OTHELLO

— Est-ce qu'il est perdu ? Est-ce que vous ne l'avez plus ? Parlez !
Est-ce qu'il n'est plus à sa place ?

DESDÉMONA

— Le ciel nous bénisse !

OTHELLO

Vous dites !

725

DESDÉMONA

— Il n'est pas perdu. Mais quoi ! s'il l'était ?

OTHELLO

Ha !

DESDÉMONA

Je dis qu'il n'est pas perdu.

OTHELLO

Cherchez-le ! Faites-le moi voir !

DESDÉMONA

— Je le pourrais, monsieur, mais je ne veux pas à présent. — C'est une ruse pour me distraire de ma requête. — Je vous en prie, que ⁷³⁰ Cassio soit rappelé !

OTHELLO

— Cherchez-moi ce mouchoir ! mon âme s'alarme.

DESDÉMONA

— Allez, allez ! — vous ne rencontrerez jamais un homme plus capable.

OTHELLO

— Le mouchoir !

DESDÉMONA

Je vous en prie, causons de Cassio !

OTHELLO

— Le mouchoir

⁷³⁵

OTHELLO

!

DESDÉMONA

Un homme qui, de tout temps, — a fondé sa fortune sur votre affection, — qui a partagé vos dangers...

OTHELLO

Le mouchoir !

DESDÉMONA

— En vérité ! — vous êtes à blâmer.

OTHELLO

Arrière !

740

OTHELLO

Il sort précipitamment.

ÉMILIA

Cet homme-là n'est pas jaloux ?

DESDÉMONA

— Je ne l'avais jamais vu ainsi. — Pour sûr, il y a du miracle dans ce mouchoir. — Je suis bien malheureuse de l'avoir perdu !

IAGO

— Il n'y a pas d'autre moyen : c'est elle qui doit le faire. — Et tenez ! l'heureux hasard ! Allez, importunez-la !

DESDÉMONA

— Eh bien, bon Cassio ! quoi de nouveau avec vous ?

745

CASSIO

— Madame, toujours ma requête ! Je vous en supplie, — faites, par votre vertueuse entremise, que je puisse — revivre en recouvrant l'affection de celui — à qui je voue respectueusement tout le dévouement — de mon cœur. Ah ! plus de délais ! — Si ma faute est d'une espèce si mortelle — que mes services passés, ma douleur présente, — mes bonnes résolutions pour l'avenir, — soient une rançon insuffisante à nous réconcilier, — que je le sache du moins, et cette certitude aura encore pour moi son avantage. — Alors, je me draperai dans une résignation forcée, — et j'attendrai, cloîtré dans quelque autre carrière, — l'aumône de la Fortune.

IAGO

— Est-ce que monseigneur s'est irrité ?

ÉMILIA

Il vient de partir à l'instant, — et, certainement, dans une étrange agitation.

IAGO

— Lui, s'irriter !... J'ai vu le canon — faire sauter en l'air les rangées de ses soldats, — et, comme le diable, lui arracher de ses bras mêmes — son propre frère ; et je me demande s'il peut s'irriter. — C'est quelque chose de grave alors ; je vais le trouver. — Il faut que ce soit vraiment sérieux, s'il est irrité.

DESDÉMONA

— Je t'en prie, va !

750

DESDÉMONA

Iago sort.

DESDÉMONA

À coup sûr, c'est quelque affaire d'État : — une nouvelle de Venise, ou quelque complot tout à coup déniché — ici dans Chypre même, et à lui révélé, — aura troublé son esprit serin. En pareil cas, — il est dans la nature des hommes de quereller pour de petites choses, — bien que les grandes seules les préoccupent. C'est toujours ainsi : — qu'un doigt vous fasse mal, et il communiquera — même aux autres parties saines, le sentiment — de la douleur. D'ailleurs, songeons-y, les hommes ne sont pas des dieux : — nous ne devons pas toujours attendre d'eux les prévenances — qui sont de rigueur au jour des noces... Gronde-moi bien, Émilie ; — j'ai osé, soldat indiscipliné que je suis, l'accuser dans mon âme d'un manque d'égards ; — mais maintenant je trouve que j'avais suborné le témoin — et qu'il est injustement mis en cause.

DESDÉMONA

— Malheureux le jour où cela serait ! Jamais je ne lui en ai donné de motif.

ÉMILIE

— Mais les cœurs jaloux ne se payent pas de cette réponse ; — ils ne sont pas toujours jaloux pour le motif ; — ils sont jaloux, parce qu'ils sont jaloux. C'est un monstre — engendré de lui-même, né de lui-même.

DESDÉMONA

— Que le ciel éloigne ce monstre de l'esprit d'Othello !

755

ÉMILIA

— Amen, madame !

DESDÉMONA

— Je vais le chercher... Cassio, promenez-vous par ici ; — si je le trouve bien disposé, je plaiderai votre cause, et je ferai tout mon possible pour la gagner.

CASSIO

— Je remercie votre grâce.

CASSIO

Sortent Desdémona et Émilia.

BIANCA

— Dieu vous garde, ami Cassio !

760

CASSIO

Vous dehors ! Quelle raison vous amène ? — Comment cela va-t-il, ma très-jolie Bianca ? — Sur ma parole, doux amour, j'allais à votre maison.

CASSIO

Pardonnez-moi, Bianca. — Des pensées de plomb ont pesé sur moi tous ces temps-ci ; — mais, dès que j'aurai plus de loisir, — je vous

payerai les arrérages de l'absence. Chère Bianca, — faites-moi un double de ce travail.

CASSIO

Il lui donne le mouchoir de Desdémona.

BIANCA

Oh ! Cassio, comment ceci est-il entre vos mains ? — C'est quelque gage d'une nouvelle amie. — Je sens maintenant la cause de cette absence trop sentie. — En est-ce déjà venu là ? C'est bon, c'est bon !

CASSIO

Allons, femme, — jetez vos viles suppositions à la dent du diable — de qui vous les tenez. Vous voilà jalouse, — à l'idée que c'est quelque souvenir de quelque maîtresse. — Non, sur ma parole, Bianca !

765

BIANCA

Eh bien, à qui est-il ?

CASSIO

— Je ne sais pas, ma charmante. Je l'ai trouvé dans ma chambre. — J'en aime le travail : avant qu'il soit réclamé, — comme il est probable qu'il le sera, je voudrais avoir le pareil. — Prenez-le, copiez-le, et laissez-moi pour le moment.

BIANCA

— Vous laisser ! Pourquoi ?

CASSIO

J'attends ici le général : — et ce n'est pas une recommandation désirable pour moi — qu'il me trouve en compagnie féminine.

BIANCA

Et pourquoi ? je vous prie.

770

CASSIO

— Ce n'est pas que je ne vous aime pas.

BIANCA

Mais c'est que vous ne m'aimez point. — Je vous en prie, reconduisez-moi quelques pas, — et dites-moi si je vous verrai de bonne heure ce soir.

CASSIO

— Je ne puis vous reconduire bien loin : — c'est ici que j'attends, mais je vous verrai bientôt.

BIANCA

— C'est fort bien. Il faut que je cède aux circonstances !

BIANCA

Ils sortent.

775

BIANCA

‌

SCÈNE XI

(Devant le château.)

IAGO

— Le croyez-vous ?

OTHELLO

Si je le crois, Iago ?

IAGO

— Quoi ! donner un baiser en secret !

OTHELLO

Un baiser usurpé !

780

IAGO

— Ou rester au lit toute nue, avec son ami, — une heure ou plus, sans songer à mal ?

OTHELLO

— Rester toute nue avec un ami, Iago, sans songer à mal ? — C'est user d'hypocrisie avec le diable. — Ceux qui n'ont que des pensées vertueuses et qui s'exposent ainsi — tentent le ciel en voulant que le diable tente leur vertu.

IAGO

— S'ils s'abstiennent, ce n'est qu'une faute vénielle. — Mais si je donne à ma femme un mouchoir...

OTHELLO

— Eh bien, après ?

IAGO

— Eh bien, il est à elle, monseigneur, et, comme il est à elle, — elle peut, je pense, en faire cadeau à n'importe quel homme.

785

OTHELLO

— Elle est gardienne de son honneur aussi ; — peut-elle le donner ?

IAGO

— L'honneur est une essence qui ne se voit pas ; — beaucoup semblent l'avoir, qui ne l'ont plus. — Mais pour le mouchoir...

OTHELLO

— Par le ciel, je l'aurais oublié bien volontiers. — Tu dis... oh ! cela revient sur ma mémoire, — comme sur une maison infectée le corbeau — de mauvais augure !... tu dis qu'il avait mon mouchoir ?

IAGO

— Oui, qu'est-ce que cela fait ?

OTHELLO

C'est bien plus grave, alors.

790

OTHELLO

Est-ce qu'il a dit quelque chose ?

IAGO

— Oui, monseigneur ; mais, soyez-en sûr, — rien qu'il ne soit prêt à nier sous serment.

OTHELLO

Qu'a-t-il dit ?

IAGO

— Ma foi ! qu'il avait eu... je ne sais quoi.

OTHELLO

— Quoi ? quoi ?

795

IAGO

— Certaine conversation...

OTHELLO

— Avec elle ?

IAGO

Avec elle ! sur elle ! comme vous voudrez. —

OTHELLO

Avec elle ! sur elle ! Une conversation sur elle pourrait n'être qu'une causerie à son sujet : mais une conversation avec elle serait criminelle !... Le mouchoir !... Cet aveu !... Le mouchoir !... Lui faire avouer, et puis lui mettre la corde au cou ! Non ! D'abord lui mettre la corde au cou, et puis lui faire avouer... J'en frissonne...

Une nature ne se laisserait pas envahir ainsi par l'ombre de la passion sans quelque grande cause... Ce ne sont pas des mots qui m'agitent comme cela... Pish !... — Nez, oreilles et lèvres !... Est-il possible ?... L'aveu !... — le mouchoir !... Ô diable !

OTHELLO

Il tombe évanoui.

800

IAGO

— Travaille, — ma médecine, travaille ! C'est ainsi qu'on attrape les niais crédules, — et c'est encore ainsi que plus d'une dame digne et chaste, — malgré toute son innocence, est exposée au reproche...

CASSIO

Holà ! monseigneur ! — monseigneur ! Othello !... Ah ! c'est vous, Cassio ?

CASSIO

— Qu'y a-t-il ?

IAGO

— Monseigneur est tombé en épilepsie : — c'est sa seconde attaque ; il en a eu une hier.

CASSIO

— Frottez-lui les tempes.

805

IAGO

Non, laissez-le. — La léthargie doit avoir son cours tranquille ; — si non, l'écume lui viendrait à la bouche, et tout à l'heure — il éclaterait en folie furieuse... Tenez, il remue. — Éloignez-vous un moment ; — il va revenir à lui : quand il sera parti, — je voudrais causer avec vous d'une importante affaire.

IAGO

Sort Cassio.

IAGO

— Comment cela va-t-il, général ? Est-ce que vous ne vous êtes pas blessé à la tête ?

OTHELLO

— Te moques-tu de moi ?

IAGO

Me moquer de vous ! Non, par le ciel ! — Je voudrais seulement vous voir subir votre sort comme un homme. 810

OTHELLO

Un homme qui porte cornes, n'est qu'un monstre et une bête.

IAGO

— Il y a bien des bêtes alors dans une ville populeuse, — et bien des monstres civilisés.

OTHELLO

— A-t-il avoué ?

IAGO

Mon bon monsieur, soyez un homme. — Songez que tout confrère barbu, attelé à ce joug-là, — peut le traîner comme vous ; il y a des millions de vivants — qui reposent nuitamment dans un lit banal — qu'ils jureraient être à eux seuls. Votre cas est meilleur. — Oh ! Sarcasme de l'enfer, suprême moquerie du démon ! — étreindre une impudique sur une couche confiante — et la croire chaste ! Non, que je sache tout ! — Et, sachant ce que je suis, je saurai comment la traiter !

OTHELLO

— Oh ! Tu as raison : cela est certain.

815

IAGO

Tenez-vous un peu à l'écart, — et contenez-vous dans les bornes de la patience. — Tandis que vous étiez ici accablé par la douleur, — émotion bien indigne d'un homme comme vous. — Cassio est venu : je l'ai éconduit — en donnant de votre évanouissement une raison plausible : — je lui ai dit de revenir bientôt me parler ici : — ce qu'il m'a promis. Cachez-vous en observation, — et remarquez les grimaces, les moues, les signes de dédain, — qui vont paraître dans chaque trait de son visage ; — car je vais lui faire répéter toute l'histoire : — où, comment, combien de fois, depuis quelle époque et quand — il en est venu aux prises avec votre femme, quand il compte y revenir. — Je vous le dis, remarquez seulement ses gestes. Mais, morbleu ! de la patience ! — ou je dirai que vous êtes décidément un frénétique, — et non plus un homme.

OTHELLO

Écoute, Iago, — je me montrerai le plus patient de tous les hommes,
— mais aussi, tu m’entends ? Le plus sanguinaire.

IAGO

Il n’y a pas de mal, — pourvu que vous mettiez le temps à tout...
Voulez-vous vous retirer ?

IAGO

Othello s’éloigne et se cache.

IAGO

Je vais maintenant questionner Cassio sur Bianca : — une ménagère qui, en vendant ses attraits, — s’achète du pain et des vêtements. Cette créature — raffole de Cassio. C’est le triste sort de toute catin — d’en dominer beaucoup pour être enfin dominée par un seul. — Quand il entend parler d’elle, Cassio ne peut s’empêcher — de rire aux éclats... Le voici qui vient.

820

CASSIO

— À le voir sourire, Othello va devenir fou ; — et son ignare jalousie va interpréter — les sourires, les gestes et les insouciantes manières du pauvre Cassio — tout à fait à contre sens... Comment vous trouvez-vous, lieutenant ?

CASSIO

— D’autant plus mal que vous me donnez un titre — dont la privation me tue.

IAGO

Travaillez bien Desdémona, et vous êtes sûr de la chose.

IAGO

Bas.

IAGO

— Si l'affaire était au pouvoir de Bianca,

825

IAGO

haut.

IAGO

comme vous réussiriez vite !

CASSIO

Hélas ! la pauvre créature !

OTHELLO

— Voyez comme il rit déjà !

IAGO

— Je n'ai jamais connu de femme aussi amoureuse d'un homme. 830

CASSIO

Hélas ! pauvre coquine ! je crois vraiment qu'elle m'aime.

OTHELLO

— C'est cela : il s'en défend faiblement et il rit !

IAGO

Écoutez, Cassio.

IAGO

Il lui parle à l'oreille.

OTHELLO

Voilà Iago qui le prie — de lui tout répéter : continue ! Bien dit !
bien dit !

835

IAGO

— Elle donne à entendre que vous l'épouserez : est-ce votre intention ?

CASSIO

Ha ! ha ! ha !

OTHELLO

— Tu triomphes, Romain ! tu triomphes !

CASSIO

Moi, l'épouser !... Quoi ! une coureuse !... Je t'en prie, aie quelque charité pour mon esprit : ne le crois pas aussi malade... Ha ! ha !
ha !

OTHELLO

Oui ! oui ! oui ! oui ! au gagnant de rire.

840

IAGO

Vraiment, le bruit court que vous l'épouserez.

CASSIO

De grâce, parlez sérieusement.

IAGO

Je ne suis qu'un scélérat si cela n'est pas.

OTHELLO

Avez-vous donc compté mes jours ? Bien !

CASSIO

C'est une invention de la guenon : si elle a l'idée que je l'épouserai, elle la tient de son amour et de ses illusions, et nulle-⁸⁴⁵ment de mes promesses.

OTHELLO

Iago me fait signe : c'est que l'autre commence l'histoire.

CASSIO

Elle était ici, il n'y a qu'un moment ; elle me hante en tout lieu. J'étais l'autre jour au bord de la mer à causer avec plusieurs Vénitiens ; soudain cette folle arrive et me saute ainsi au cou.

CASSIO

Cassio imite le mouvement de Bianca.

OTHELLO

En s'écriant : Ô mon cher Cassio ! apparemment ; c'est ce qu'indique son geste.

CASSIO

Elle se pend et s'accroche, tout en larmes, après moi ; puis elle m'attire et me pousse. Ha ! ha ! ha !

850

CASSIO

Il parle bas à Iago.

OTHELLO

Maintenant, il lui raconte comment elle l'a entraîné dans ma chambre. Oh ! je vois bien votre museau, mais je ne sais quel chien je vais jeter dessus.

CASSIO

Vraiment, il faut que je la quitte.

IAGO

Devant moi ! Tenez, la voici qui vient.

CASSIO

C'est une maîtresse fouine, et diantrement parfumée encore...

855

CASSIO

À Bianca.

CASSIO

Qu'avez-vous donc à me hanter ainsi ?

BIANCA

Que le diable et sa mère vous hantent vous-même !... Que me voulez-vous avec ce mouchoir que vous m'avez remis tantôt ? J'étais une belle sottise de le prendre. Il faut que j'en fasse un tout pareil, n'est-ce pas ? Comme cela est vraisemblable que vous l'avez trouvé dans votre chambre et que vous ne sachiez pas qui l'y a laissé !... C'est le présent de quelque donzelle et il faudrait que je vous en fisse un pareil ?... Tenez, donnez-le à votre poupée ; peu m'importe comment vous l'avez eu, je ne me charge de rien.

CASSIO

Voyons, ma charmante Bianca ! Voyons ! voyons !

OTHELLO

Par le ciel, ce doit être mon mouchoir.

860

BIANCA

Si vous voulez venir souper ce soir, vous le pouvez ; si vous ne voulez pas, venez dès que vous y serez disposé.

BIANCA

Elle sort.

IAGO

Suivez-la ! suivez-la !

CASSIO

Ma foi, il le faut. Sans cela elle s'emporterait dans les rues.

IAGO

Souperez-vous chez elle ?

865

CASSIO

Ma foi, j'en ai l'intention.

IAGO

C'est bien ; il se peut que j'aie vous voir ; car je serais bien aise de vous parler.

CASSIO

De grâce, venez ! voulez-vous ?

IAGO

Partez. Il suffit.

IAGO

Cassio sort. Othello quitte sa cachette.

870

OTHELLO

Comment le tuerai-je, Iago ?

IAGO

Avez-vous vu comme il a ri de sa vilenie ?

OTHELLO

Oh ! Iago !

IAGO

Et avez-vous vu le mouchoir ?

OTHELLO

Était-ce le mien ?

875

IAGO

Par cette main levée !... Et vous voyez quel cas il fait de la folle créature, votre femme. Elle lui a donné ce mouchoir, et, lui, il l'a donné à sa putain !

OTHELLO

Oh ! je voudrais le tuer pendant neuf ans !... Une femme si belle ! une femme si charmante ! une femme si adorable !

IAGO

Allons ! il faut oublier cela.

IAGO

Voyons, ce n'est pas là votre affaire.

OTHELLO

L'infâme ! Je dis seulement ce qu'elle est... Si adroite avec son aiguille !... Admirable musicienne ! Oh ! avec son chant elle apprivoiserait un ours ! Et puis, d'une intelligence, d'une imagination si élevées, si fécondes ! 880

IAGO

Elle n'en est que plus coupable !

OTHELLO

Oh ! mille et mille fois plus !... En outre, d'un caractère si affable !

IAGO

Trop affable, vraiment !

OTHELLO

Oui, cela est certain. Mais quel malheur, Iago ! Oh ! Iago ! quel dommage, Iago !

IAGO

Si vous êtes si tendre à son iniquité, donnez-lui patente pour faire le mal ; car, si cela ne vous touche pas, cela ne gêne personne. 885

OTHELLO

Je la hacherai en miettes !... Me faire cocu.

IAGO

Oh ! C'est affreux à elle.

OTHELLO

Avec mon officier !

IAGO

C'est plus affreux encore.

IAGO

N'employez pas le poison ; étranglez-la dans son lit, le lit même
qu'elle a souillé. 890

OTHELLO

Bon, bon. La justice de ceci me plaît. Très-bon !

IAGO

Et, quant à Cassio, laissez-moi être son croque-mort. Vous en apprendrez davantage vers minuit.

IAGO

Bruit de trompette.

OTHELLO

Excellent... Quelle est cette fanfare ?

IAGO

— Quelque message de Venise, pour sûr. C'est Lodovico — qui vient de la part du doge ; et, voyez, votre femme est avec lui.

895

IAGO

Entrent Lodovico, Desdémona et leur suite.

LODOVICO

— Dieu vous garde, digne général !

OTHELLO

Je le souhaite de tout mon cœur, monsieur.

LODOVICO

— Le doge et les sénateurs de Venise vous saluent.

LODOVICO

Il lui remet une dépêche.

900

OTHELLO

— Je baise l'instrument de leur bon plaisir.

OTHELLO

Il ouvre la dépêche et lit.

DESDÉMONA

— Et quoi de nouveau, mon bon cousin Lodovico ?

IAGO

— Je suis bien content de vous voir, signor. — Soyez le bienvenu à Chypre.

LODOVICO

— Merci. Comment va le lieutenant Cassio ?

905

IAGO

Il vit, monsieur.

DESDÉMONA

— Cousin, il est survenu entre lui et monseigneur — une désagréable rupture ; mais vous arrangerez tout.

OTHELLO

— Êtes-vous sûre de cela ?

DESDÉMONA

Monseigneur ?

OTHELLO

« Ne manquez pas de le faire dès que vous aurez... »

910

LODOVICO

— Il ne te parlait pas : il est occupé de la dépêche. — Est-ce qu'il y a un différend entre ton mari et Cassio ?

DESDÉMONA

— Oui, un très-malheureux ; je ferais bien des choses — afin de les réconcilier, pour l'amour que je porte à Cassio.

OTHELLO

— Feu et soufre !

DESDÉMONA

Monseigneur ?

OTHELLO

Avez-vous votre raison ?

915

DESDÉMONA

— Quoi ! est-ce qu'il est fâché ?

DESDÉMONA

— Ma foi ! J'en suis bien aise.

OTHELLO

En vérité !

DESDÉMONA

Monseigneur ?

OTHELLO

— Je suis bien aise, moi, de vous voir en démente.

920

DESDÉMONA

Comment, mon doux Othello ?

OTHELLO

— Démon !

OTHELLO

Il la frappe.

DESDÉMONA

Je n'ai pas mérité ceci.

LODOVICO

— Monseigneur, voilà une chose qu'on ne croirait pas à Venise, — quand même je jurerais l'avoir vue. C'est trop fort. — Faites-lui réparation : elle pleure. ⁹²⁵

OTHELLO

Ô démon ! démon ! — Si les pleurs d'une femme pouvaient féconder la terre, — chaque larme qu'elle laisse tomber ferait un crocodile

OTHELLO

!...

OTHELLO

À Desdémona.

OTHELLO

— Hors de ma vue !

DESDÉMONA

Je ne veux pas rester si je vous offense.

930

LODOVICO

Vraiment, voilà une femme obéissante. — J'en supplie votre Seigneurie, rappelez-la.

OTHELLO

Mistress !

DESDÉMONA

Monseigneur ?

OTHELLO

— Que lui voulez-vous, monsieur ?

LODOVICO

Qui ? Moi, monseigneur ?

935

OTHELLO

Oui ; vous avez désiré que je la fisse revenir ; — monsieur, elle peut se tourner et se retourner, et aller de l'avant, — et se retourner encore ; elle peut pleurer, monsieur, pleurer ! — Et elle est obéissante, comme vous dites, obéissante, — très-obéissante...

OTHELLO

À Desdémona.

OTHELLO

Continuez vos sanglots !

OTHELLO

À Lodovico.

OTHELLO

— Quant à ceci, monsieur...

940

OTHELLO

À Desdémona.

OTHELLO

Oh ! l'émotion bien jouée !

OTHELLO

À Lodovico.

OTHELLO

— Je suis rappelé à Venise...

OTHELLO

À Desdémona.

945

OTHELLO

Allez-vous en ! — je vous enverrai chercher tout à l'heure...

OTHELLO

À Lodovico.

OTHELLO

Monsieur, j'obéis à cet ordre, — et je vais retourner à Venise.

OTHELLO

À Desdémona.

OTHELLO

Hors d'ici ! arrière !

950

OTHELLO

Desdémona sort.

OTHELLO

— Cassio prendra ma place. Mais, monsieur, ce soir, — je vous supplie de souper avec moi ; — vous êtes le bienvenu, monsieur, à Chypre... Boucs et singes

OTHELLO

!

OTHELLO

Il sort.

LODOVICO

— Est-ce là ce noble More dont notre Sénat unanime — proclame la capacité suprême ? Est-ce là cette noble nature — que la passion ne pouvait ébranler ! Cette solide vertu — que ni la balle de l'accident ni le trait du hasard — ne pouvaient effleurer ni entamer ? ⁹⁵⁵

IAGO

Il est bien changé.

LODOVICO

— Sa raison est-elle saine ? N'est-il pas en délire ?

IAGO

— Il est ce qu'il est ; je ne dois pas murmurer une critique. — S'il n'est pas ce qu'il devrait être, — plutôt au ciel qu'il le fût !

LODOVICO

Quoi ! frapper sa femme !

IAGO

— Ma foi, ce n'était pas très-bien ! Mais je voudrais être sûr — que ce coup doit être le plus rude. ⁹⁶⁰

LODOVICO

Est-ce une habitude chez lui ? — ou bien sont-ce ces lettres qui ont agi sur son sang — et lui ont inoculé ce défaut ?

IAGO

Hélas ! hélas ! — Ce ne serait pas honnête à moi de dire ce que j'ai vu et appris. Vous l'observerez. — Ses procédés mêmes le feront assez connaître — pour m'épargner la peine de parler. Ne le perdez pas de vue, seulement, — et remarquez comment il se comporte.

LODOVICO

— Je suis fâché de m'être ainsi trompé sur son compte.

LODOVICO

Ils sortent.

LODOVICO

‌

965

SCÈNE XII

(L'appartement de Desdémona.)

OTHELLO

— Vous n'avez rien vu alors ?

ÉMILIA

— Ni jamais rien entendu, ni jamais rien soupçonné.

OTHELLO

— Si fait. Vous les avez vus ensemble, elle et Cassio.

ÉMILIA

— Mais alors je n'ai rien vu de mal, et pourtant j'entendais —
chaque syllabe que le moindre souffle échangeait entre eux.

OTHELLO

— Quoi ! ils n'ont jamais chuchoté ?

970

ÉMILIA

Jamais, monseigneur.

OTHELLO

— Ils ne vous ont jamais éloignée ?

ÉMILIA

Jamais !

OTHELLO

— Sous prétexte d'aller chercher son éventail, ses gants, son
masque, ou quoi que ce soit ?

ÉMILIA

— Jamais, monseigneur.

975

OTHELLO

— C'est étrange.

OTHELLO

Dis-lui de venir ici. Va.

OTHELLO

Émilia sort.

OTHELLO

— Elle n'est pas à court de paroles, mais il faudrait être une entre-metteuse bien simple — pour ne pas savoir en dire autant. C'est une subtile putain, — un réceptacle, fermé à clef, de secrets infâmes ; — et pourtant elle se met à genoux, et prie : je l'ai vue, moi !

DESDÉMONA

— Monseigneur, quelle est votre volonté ?

980

OTHELLO

Je vous en prie, poulette, approchez.

DESDÉMONA

— Quel est votre plaisir ?

OTHELLO

Laissez-moi voir vos yeux ; — regardez-moi en face.

DESDÉMONA

Quelle est cette horrible fantaisie ?

OTHELLO

— À vos fonctions, mistress ! — Laissez seuls ceux qui veulent procréer et fermez la porte ! — Toussez et criez hem ! si

985

quelqu'un vient. Votre métier ! — votre métier ! Allons ! dépêchez-vous.

OTHELLO

Émilia sort.

DESDÉMONA

— Je vous le demande à genoux, que signifie votre langage ? — J'entends une furie dans vos paroles, — mais non les paroles

DESDÉMONA

.

OTHELLO

— Eh bien, qu'es-tu ?

DESDÉMONA

Votre femme, monseigneur, votre fidèle — et loyale femme ! 990

OTHELLO

Allons, jure cela, damne-toi ! — de peur que, te croyant du ciel, les démons — eux-mêmes craignent de te saisir. Donc, damne-toi doucement : — jure que tu es honnête !

DESDÉMONA

Le ciel le sait vraiment !

OTHELLO

— Le ciel sait vraiment que tu es fausse comme l'enfer !

DESDÉMONA

— Envers qui, monseigneur ? envers qui ? comment suis-je fausse ?

OTHELLO

— Ah ! Desdémona ! arrière ! arrière ! arrière !

995

OTHELLO

Il sanglote.

DESDÉMONA

— Hélas ! jour accablant !... Pourquoi pleurez-vous ? Suis-je la cause de ces larmes, monseigneur ? — Si par hasard vous soupçonnez mon — père d'être l'instrument de votre rappel, — ne faites pas tomber votre blâme sur moi. Si vous avez perdu son affection, — et moi aussi, je l'ai perdue !

DESDÉMONA

— J'espère que mon noble maître m'estime vertueuse.

OTHELLO

— Oh ! oui, autant qu'à la boucherie ces mouches d'été — qui engendrent dans un bourdonnement !... Ô fleur sauvage, — si adorablement belle et dont le parfum si suave — enivre douloureusement les sens !... je voudrais que tu ne fusses jamais née !

DESDÉMONA

— Hélas ! quel péché ai-je commis à mon insu ?

1000

DESDÉMONA

Par le ciel, vous me faites outrage !

OTHELLO

— Est-ce que vous n’êtes pas une prostituée ?

DESDÉMONA

— Non, aussi vrai que je suis une chrétienne ! — Si préserver pour mon mari ce vase — pur de tout contact illégitime — n’est pas l’acte d’une prostituée, je n’en suis pas une !

OTHELLO

— Quoi ! vous n’êtes pas une putain ?

DESDÉMONA

Non ! Aussi vrai que je serai sauvée.

1005

OTHELLO

— Est-il possible ?

DESDÉMONA

— Oh ! que le ciel ait pitié de nous !

OTHELLO

J’implore votre pardon alors. — Je vous prenais pour cette rusée putain de Venise — qui a épousé Othello.

ÉMILIA

À Émilia.

ÉMILIA

Vous, mistress, — vous qui avez l'office opposé à celui de saint Pierre — et qui gardez la porte de l'enfer !... Vous ! vous ! oui, vous ! — Nous avons fini. Voici de l'argent pour vos peines. — Je¹⁰¹⁰ vous en prie, tournez la clef et gardez-nous le secret.

ÉMILIA

Il sort.

DESDÉMONA

— À moitié assoupie, je crois.

ÉMILIA

— Bonne madame, qu'a donc monseigneur ?

DESDÉMONA

— Qui ?

ÉMILIA

Eh bien, monseigneur, madame.

1015

DESDÉMONA

— Qui est-ce, ton seigneur ?

ÉMILIA

Celui qui est le vôtre, chère maîtresse

ÉMILIA

.

DESDÉMONA

— Je n'en ai pas ; ne me parle pas, Émilia. — Je ne puis pleurer, et je n'ai pas d'autre réponse — que celle qui fondrait en eau... Je t'en prie, cette nuit, — mets à mon lit mes draps de noce, n'oublie pas... — Et fais venir ton mari ici.

ÉMILIA

Voilà bien du changement, en vérité.

1020

ÉMILIA

Elle sort.

DESDÉMONA

— Il était juste que je fusse traitée ainsi, très-juste. — Comment me suis-je conduite de façon à lui inspirer — le plus petit soupçon d'un si grand crime ?

IAGO

— Quel est votre bon plaisir, madame ? Qu'avez-vous ?

IAGO

Qu'y a-t-il, madame ?

ÉMILIA

— Hélas, Iago ! Monseigneur l’a traitée de... putain. — Il a déversé sur elle tant d’outrages et de termes accablants — qu’un cœur ¹⁰²⁵ honnête ne peut les supporter.

DESDÉMONA

— Suis-je donc... ce nom-là, Iago ?

IAGO

Quel nom, belle dame ?

DESDÉMONA

— Le nom qu’elle répète et que mon mari dit que je suis.

ÉMILIA

— Il l’a appelée putain ! Un mendiant, dans son ivresse, — n’appliquerait pas de pareils termes à sa caillette.

IAGO

— Pourquoi a-t-il fait cela ?

1030

DESDÉMONA

— Je ne sais pas ; Je suis sûre que je ne suis pas ce qu’il dit.

IAGO

— Ne pleurez pas ! ne pleurez pas ! Hélas ! quel jour !

ÉMILIA

— N’a-t-elle renoncé à tant de nobles alliances, — à son père, à son pays et à ses amis, — que pour être appelée putain ? N’y a-t-il pas là de quoi pleurer ?

DESDÉMONA

— Telle est ma misérable destinée !

IAGO

Malheur à lui pour cela ! — D’où lui vient cet accès ?

1035

DESDÉMONA

Ah ! le ciel le sait.

ÉMILIA

— Je veux être pendue si quelque éternel coquin, — quelque scélé-rat affairé et insidieux, — quelque maroufle flagorneur et fourbe n’a pas, pour obtenir quelque emploi, — imaginé cette calomnie ! Je veux être pendue si cela n’est pas.

IAGO

— Fi ! Il n’existe pas un pareil homme : c’est impossible.

DESDÉMONA

— S’il en existe un pareil, que le ciel lui pardonne !

ÉMILIA

— Que la potence l'absolve et que l'enfer lui ronge les os ! — Pourquoi monseigneur la traiterait-il ainsi ? Quel visiteur assidu reçoit-elle ? — En quel lieu ? à quel moment ?... Quelle apparence ? quelle vraisemblance ?... — Le More est abusé par quelque affreux manant, — par quelque grossier manant, par 1040 quelque drôle immonde. — Ô ciel, que ne dénonces-tu de tels misérables ! — Que ne mets-tu dans toute main honnête un fouet — pour chasser l'infâme, tout nu, à travers le monde, — de l'orient à l'occident !

IAGO

Que les passants ne vous entendent pas !

ÉMILIA

— Oh ! malédiction sur cet homme ! C'était quelque écuyer de même ordre — qui vous avait mis l'esprit à l'envers — et vous avait fait suspecter quelque chose entre le More et moi.

IAGO

— Vous êtes une folle, allez !

DESDÉMONA

Ô bon Iago, — que ferai-je pour regagner mon mari ? — Mon bon ami, va le chercher ; car, par la lumière du ciel, — je ne sais comment je l'ai perdu... Me voici à genoux

DESDÉMONA

: — si jamais ma volonté a péché contre son amour, — soit par parole, soit par pensée, soit par action positive ; — si jamais mon regard, mon oreille, aucun de mes sens — a été charmé par quelque autre apparition que lui ; — si je cesse à présent, si j'ai jamais cessé, — si

1045

(m'eût-il jetée dans les misères — du divorce)

DESDÉMONA

je cesse jamais de l'aimer tendrement, — que la consolation se détourne de moi !... L'injustice peut beaucoup, — et son injustice peut détruire ma vie, — mais jamais elle n'altérera mon amour. Je ne peux pas dire... putain ! — Cela me fait horreur, rien que de prononcer le mot ; — quant à faire l'acte qui me mériterait ce surnom, — non, la masse des vanités de ce monde ne m'y déciderait pas.

IAGO

— Je vous en prie, calmez-vous... Ce n'est qu'une boutade. — Des affaires d'État l'irritent, — et c'est à vous qu'il s'en prend

IAGO

.

DESDÉMONA

— Oh ! si ce n'était que cela !

IAGO

Ce n'est que cela, je vous assure.

1050

IAGO

Fanfares.

IAGO

— Écoutez ! ces instruments sonnent l'heure du souper, — et les nobles messagers de Venise y assistent. — Rentrez et ne pleurez plus. Tout ira bien.

IAGO

Tous sortent.

IAGO

‌

SCÈNE XIII (48)

(Près du chateau. Le soir vient.)

IAGO

Comment va, Roderigo ?

1055

RODERIGO

Je ne trouve pas que tu agisses loyalement envers moi.

IAGO

Qu'ai-je fait de déloyal ?

RODERIGO

Chaque jour tu m'éconduis avec un nouveau prétexte, Iago ; et, je m'en aperçois maintenant, tu éloignes de moi toutes les chances, loin de me fournir la moindre occasion d'espoir ; en vérité, je ne le supporterai pas plus longtemps ; et même je ne suis plus disposé à tolérer paisiblement ce que j'ai eu la bêtise de souffrir jusqu'ici.

IAGO

Voulez-vous m'écouter, Roderigo ?

RODERIGO

Ma foi, je vous ai trop écouté ; car vos paroles et vos actions n'ont entre elles aucune parenté.

1060

IAGO

Vous m'accusez bien injustement.

IAGO

Bien, continuez ! Fort bien !

RODERIGO

Fort bien ! Continuez ! Je ne puis continuer, l'homme, et ce n'est pas fort bien. Par cette main levée, je dis que c'est fort laid et je commence à trouver que je suis dupe.

IAGO

Fort bien !

RODERIGO

Je vous dis que ce n'est pas fort bien ! Je me ferai connaître à Desdémona. Si elle me rend mes bijoux, j'abandonne ma poursuite, et je me repens de mes sollicitations illégitimes. Sinon, 1065
soyez sûr que je réclamerai de vous satisfaction.

IAGO

Avez-vous tout dit ?

RODERIGO

Oui, et je n'ai rien dit que je ne sois hautement résolu à faire.

IAGO

Comment ! mais je vois qu'il y a de la fougue en toi ; et même, à dater de ce moment, je fonde sur toi une opinion meilleure que jamais. Donne-moi ta main, Roderigo. Tu as pris contre moi un juste déplaisir ; mais pourtant je proteste que j'ai agi dans ton affaire avec la plus grande droiture.

RODERIGO

Il n'y a pas paru.

RODERIGO

Voyons, de quoi s'agit-il ? Est-ce dans les limites de la raison et du possible ? 1070

IAGO

Seigneur, il est arrivé des ordres exprès de Venise pour mettre Cassio à la place d'Othello.

RODERIGO

Vraiment ! Alors, Othello et Desdémona retournent à Venise.

IAGO

Oh ! non. Il va en Mauritanie, et il emmène avec lui la belle Desdémona, à moins que son séjour ici ne soit prolongé par quelque accident ; or, il ne peut y en avoir de plus décisif que l'éloignement de Cassio.

RODERIGO

Qu'entendez-vous par son éloignement ?

IAGO

Eh bien ! le rendre incapable de remplacer Othello : lui faire sauter la cervelle.

1075

RODERIGO

Et c'est là ce que vous voulez que je fasse ?

RODERIGO

Je veux entendre de nouvelles raisons pour me décider.

IAGO

Vous serez satisfait.

IAGO

Ils sortent.

IAGO

‌

1080

SCÈNE XIV

(Une chambre dans le château.)

LODOVICO

Je vous en supplie, ne vous dérangez pas davantage.

OTHELLO

— Oh ! pardonnez-moi ; cela me fera du bien de marcher.

LODOVICO

— Madame, bonne nuit ; je remercie humblement Votre Grâce.

DESDÉMONA

— Votre Honneur est le très-bienvenu.

OTHELLO

Marchons-nous, monsieur ?... — Ah ! Desdémona !

1085

DESDÉMONA

Monseigneur ?

DESDÉMONA

Oui, Monseigneur.

DESDÉMONA

Sortent Othello, Lodovico et la suite.

ÉMILIA

— Comment cela va-t-il à présent ? Il a l'air plus doux que tantôt.

DESDÉMONA

— Il dit qu'il va revenir sur-le-champ. — Il m'a commandé de me
mettre au lit, — et de vous congédier. 1090

ÉMILIA

Me congédier !

DESDÉMONA

— C'est son ordre. Ainsi, ma bonne Émilie, — donne-moi mes vêtements de nuit, et adieu. — N'allons pas lui déplaire à présent.

ÉMILIA

— Je voudrais que vous ne l'eussiez jamais vu.

DESDÉMONA

Je ne le voudrais pas, moi ! Mon amour est si partial pour lui, — que même sa rigueur, ses brusqueries et ses colères... — dégrafe-moi, je te prie... ont de la grâce et du charme à mes yeux.

ÉMILIA

J'ai mis au lit les draps que vous m'avez dits. 1095

DESDÉMONA

— Rien n’y fait, ma foi !... Têtes folles que nous sommes !... — Si je meurs avant toi, je t’en prie, ensevelis-moi — dans un de ces draps.

ÉMILIA

Allons, allons, vous babillez.

ÉMILIA

Irai-je chercher votre robe de nuit ?

DESDÉMONA

Non, dégrafe-moi ici... — Ce Lodovico est un homme distingué.

ÉMILIA

— Un très-bel homme.

1100

DESDÉMONA

Il parle bien. —

ÉMILIA

Je connais une dame, à Venise, qui serait allée pieds nus en Palestine pour un attouchement de sa lèvre inférieure.

DESDÉMONA

I

DESDÉMONA

La pauvre âme assise soupirait près d'un sycomore. ﻿
Chantez tous le saule vert ! Sa main sur sa tête, sa tête sur ses ge-
noux. ﻿ Chantez le saule, le saule, le saule, Les frais ruis-
seaux coulaient près d'elle et murmuraient ses plaintes. ﻿
Chantez le saule, le saule, le saule.

DESDÉMONA

Donnant quelque objet de toilette à Émilie.

1105

DESDÉMONA

Mets ceci de côté.

DESDÉMONA

Chantez le saule, le saule, le saule.

DESDÉMONA

Je t'en prie, hâte-toi. Il va rentrer.

DESDÉMONA

Chantez tous le saule vert dont je ferai ma guirlande !

DESDÉMONA

II

1110

DESDÉMONA

Que personne ne le blâme ! J'approuve son dédain...

DESDÉMONA

— Non, ce n'est pas là ce qui vient après... Écoute ! Qui est-ce qui frappe ?

ÉMILIA

— C'est le vent.

DESDÉMONA

J'appelais mon amour, amour trompeur ! Mais lui, il me répondait !
﻿ Chantez le saule, le saule, le saule ! Si je courtise d'autres femmes, couchez avec d'autres hommes !

DESDÉMONA

— Allons, va-t'en ! bonne nuit ! Mes yeux me démangent, — est-ce un présage de larmes ? 1115

ÉMILIA

Cela ne signifie rien.

DESDÉMONA

— Je l'ai entendu dire ainsi... Oh ! ces hommes ! ces hommes... — Penses-tu, en conscience, dis-moi, Émilia, — qu'il y a des femmes qui trompent leurs maris — d'une si grossière façon ?

ÉMILIA

Il y en a, sans nul doute.

DESDÉMONA

— Ferais-tu une action pareille pour le monde entier ?

ÉMILIA

— Voyons, ne la feriez-vous pas ?

1120

DESDÉMONA

Non, par cette lumière céleste !

ÉMILIA

— Ni moi non plus, par cette lumière céleste ; — je la ferais aussi bien dans l'obscurité !

DESDÉMONA

— Ferais-tu une action pareille pour le monde entier ?

ÉMILIA

— Le monde est chose considérable ; c'est un grand prix — pour un petit péché.

DESDÉMONA

Ma foi, je crois que tu ne la ferais pas. —

1125

ÉMILIA

Ma foi, je crois que je la ferais, quitte à la défaire quand je l'aurais faite. Pardieu, je ne ferais pas une pareille chose pour une bague double

ÉMILIA

, pour quelques mesures de linon, pour des robes, des jupons, des chapeaux ni autre menue parure, mais pour le monde entier !... Voyons, qui ne ferait pas son mari cocu pour le faire monarque ? Je risquerais le purgatoire pour ça.

DESDÉMONA

Que je sois maudite, si je fais une pareille faute pour le monde entier !

ÉMILIA

Bah ! la faute n'est faite que dans ce monde. Or, si vous aviez le monde pour la peine, la faute n'existerait que dans votre propre monde, et vous pourriez vite l'ériger en mérite.

DESDÉMONA

— Moi je ne crois pas qu'il y ait des femmes pareilles.

1130

DESDÉMONA

— Bonne nuit, bonne nuit. Que le ciel m'inspire l'habitude, — non de tirer le mal du mal, mais de faire servir le mal au mieux !

DESDÉMONA

Elles sortent.

DESDÉMONA

‌

SCÈNE XV

(Une rue aux abords de la maison de Bianca. Il fait nuit noire.)

IAGO

— Ici ! tiens-toi derrière ce pan de mur, il va venir à l'instant. —
Porte ta bonne rapière nue et frappe au but. — Vite ! Vite ! Ne
crains rien. Je serai à ton coude. — Ceci nous sauve ou nous perd.
Pense à cela, — et fixe très-fermement ta résolution.

RODERIGO

— Tiens-toi à portée ; je puis manquer le coup.

1135

IAGO

— Ici-même, à ta portée... Hardi ! et à ton poste !

IAGO

Il se retire à une petite distance.

RODERIGO

— Je n'ai pas une grande ferveur pour l'action, — et cependant il
m'a donné des raisons satisfaisantes. — Ce n'est qu'un homme de
moins ! En avant, mon épée ! il est mort.

RODERIGO

Il se met en place et tire son épée.

IAGO

— J’ai frotté ce jeune ulcère presque au vif, — et le voilà qui s’irrite. Maintenant, qu’il tue Cassio — ou que Cassio le tue ou qu’ils se tuent l’un l’autre, — tout est profit pour moi. Si Roderigo vit, — il me somme de lui restituer — tout l’or et tous les bijoux que je lui ai escamotés — comme cadeaux à Desdémona ; —¹¹⁴⁰ c’est ce qui ne doit pas être. Si Cassio survit, — il a dans sa vie une beauté quotidienne — qui me rend laid... Et puis, le More — pourrait me dénoncer à lui ; je vois là pour moi un grand péril. — Non, il faut qu’il meure !... Mais voici que je l’entends venir.

IAGO

Entre Cassio.

RODERIGO

— Je reconnais son pas. C’est lui !... Misérable ! tu es mort !

RODERIGO

Il s’élance de son poste et porte une botte à Cassio.

CASSIO

— Ce coup m’aurait été fatal, en effet, — si ma cotte n’eût été meilleure que tu ne le pensais ; — je veux éprouver la tienne.

CASSIO

Il frappe Roderigo.

1145

RODERIGO

Oh ! je suis tué !

RODERIGO

Iago s'élance de son poste, atteint Cassio par-derrière à la jambe, et s'enfuit

RODERIGO

.

CASSIO

— Je suis estropié pour toujours ! Du secours ! holà ! Au meurtre !
au meurtre !

CASSIO

Il tombe.

1150

OTHELLO

— La voix de Cassio ! Iago tient sa parole.

RODERIGO

— Oh ! scélérat que je suis !

OTHELLO

Oui, c'est bien vrai.

CASSIO

— Oh ! du secours ! holà ! De la lumière ! un chirurgien !

OTHELLO

— C'est bien lui !... Ô brave Iago, cœur honnête et juste — qui ressens si noblement l'outrage fait à ton ami, — tu m'apprends mon devoir !... Mignonne, votre bien-aimé est mort, — et votre heure maudite approche... Prostituée, j'arrive ! le charme de tes yeux est effacé de mon cœur. — Il faut à ton lit, souillé de luxure, la tache de sang de la luxure !

1155

OTHELLO

Il sort.

CASSIO

— Holà !... pas une patrouille ! pas un passant ! Au meurtre ! au meurtre !

GRATIANO

— C'est quelque malheur. Ce cri est bien déchirant.

CASSIO

— Oh, du secours !

LODOVICO

Écoutez.

1160

RODERIGO

Ô misérable scélérat !

LODOVICO

— Deux ou trois voix gémissantes ! Quelle nuit épaisse ! — C'est peut-être un piège. Il serait imprudent, croyez-moi, — d'accourir aux cris sans avoir du renfort.

RODERIGO

— Personne ne vient ! Vais-je donc saigner à mort ?

LODOVICO

— Écoutez !

GRATIANO

— Voici quelqu'un qui vient en chemise avec une lumière et des armes. 1165

IAGO

— Qui est là ? D'où partent ces cris : Au meurtre ?

LODOVICO

— Nous ne savons.

IAGO

Est-ce que vous n'avez pas entendu crier ?

CASSIO

— Ici ! ici ! Au nom du ciel ! secourez-moi !

IAGO

Que se passe-t-il ?

1170

GRATIANO

— C'est l'enseigne d'Othello, il me semble.

LODOVICO

— Lui-même, en vérité : un bien vaillant compagnon !

IAGO

— Qui êtes-vous, vous qui criez si douloureusement ?

CASSIO

— Iago ! Oh ! je suis massacré, anéanti par des misérables ! —
Porte-moi secours.

IAGO

— Ah ! mon Dieu ! lieutenant ! quels sont les misérables qui ont
fait ceci ?

1175

CASSIO

— Je pense que l'un d'eux est à quelques pas, — et qu'il ne peut se
sauver.

IAGO

Oh ! les misérables traîtres !

IAGO

À Lodovico et à Gratiano.

IAGO

— Qui êtes-vous, là ? Approchez et venez au secours.

RODERIGO

— Oh ! secourez-moi ! ici !

1180

CASSIO

— Voilà l'un d'eux.

IAGO

Oh ! misérable meurtrier ! Oh ! scélérat !

IAGO

Il poignarde Roderigo.

RODERIGO

— Oh ! damné Iago ! Oh ! chien inhumain !... Oh ! oh ! oh !

RODERIGO

Il meurt.

1185

IAGO

— Tuer les gens dans les ténèbres ! Où sont tous ces sanglants bandits ? — Comme la ville est silencieuse ! Holà ! Au meurtre ! au meurtre !

IAGO

À Lodovico et à Gratiano.

IAGO

— Qui donc êtes-vous, vous autres ? Êtes-vous hommes de bien ou de mal ?

LODOVICO

— Jugez-nous à l'épreuve.

IAGO

Le seigneur Lodovico !

1190

LODOVICO

— Lui-même, monsieur.

IAGO

J'implore votre indulgence : voici Cassio blessé — par des misérables.

GRATIANO

Cassio ?

IAGO

Comment cela va-t-il, frère ?

CASSIO

— Ma jambe est coupée en deux.

1195

IAGO

Oh ! à Dieu ne plaise ! — De la lumière, messieurs ! Je vais bander la plaie avec ma chemise.

IAGO

Des gens portant des torches s'approchent. Iago bande la blessure de Cassio.

BIANCA

— Que se passe-t-il ? ho ! qui a crié ?

IAGO

— Qui a crié ?

BIANCA

— Ô mon cher Cassio ! mon bien-aimé Cassio ! Ô Cassio ! Cassio ! Cassio !

1200

IAGO

— Ô insigne catin !... Cassio, pouvez-vous soupçonner — qui peuvent être ceux qui vous ont ainsi mutilé ?

CASSIO

Non.

GRATIANO

— Je suis désolé de vous trouver dans cet état : j'étais allé à votre recherche.

IAGO

— Prêtez-moi une jarretière... Bien. Oh ! un brancard — pour le transporter doucement d'ici

IAGO

!

1205

BIANCA

— Hélas ! il s'évanouit !... Ô Cassio ! Cassio ! Cassio !

IAGO

— Messieurs, je soupçonne cette créature — d'avoir pris part à ce crime... — Un peu de patience, mon brave Cassio !... Allons ! allons ! — Éclairez-moi. Voyons !

IAGO

S'avançant vers Roderigo.

IAGO

Reconnaissons-nous ce visage ou non ? — Hélas ! mon ami, mon cher compatriote ! — Roderigo !... Non... Si ! pour sûr ! Ô ciel ! c'est Roderigo !

GRATIANO

— Quoi ! Roderigo de Venise !

1210

IAGO

— Lui-même, monsieur ; le connaissiez-vous ?

GRATIANO

Si je le connaissais ! Certes.

IAGO

— Le seigneur Gratiano !... J'implore votre bienveillant pardon. — Ces sanglantes catastrophes doivent excuser — mon manque de forme à votre égard.

GRATIANO

Je suis content de vous voir.

IAGO

— Comment êtes-vous, Cassio ? Oh ! un brancard ! un brancard !

1215

GRATIANO

Roderigo !

IAGO

— Lui ! lui ! c'est bien lui !

IAGO

On apporte un brancard.

IAGO

Montrant les porteurs.

IAGO

- Que ces braves gens l'emportent d'ici avec le plus grand soin.
— Moi, je vais chercher le chirurgien du général... 1220

IAGO

À Bianca, qui sanglote.

IAGO

Quant à vous, mistress, épargnez-vous toute cette peine.

IAGO

Montrant Roderigo.

IAGO

Celui qui est là gisant, Cassio, — était mon ami cher. Quelle querelle y avait-il donc entre vous ?

CASSIO

- Nulle au monde. Je ne connais pas l'homme. 1225

IAGO

Eh bien ! comme vous êtes pâle !...

IAGO

Aux porteurs.

IAGO

Oh ! Emportez-le du grand air.

IAGO

On emporte Cassio et Roderigo.

IAGO

À Gratiano et à Lodovico.

1230

IAGO

— Restez, mes bons messieurs. Comme vous êtes pâle, petite dame !...

IAGO

Montrant Bianca.

IAGO

— Remarquez-vous l'effarement de son regard ?

IAGO

À Bianca.

IAGO

— Si vous êtes déjà si atterrée, nous en saurons davantage tout à l'heure... — Observez-la bien ; je vous prie, ayez l'œil sur elle. — Voyez-vous, messieurs ? Le crime parlera toujours, — même quand les langues seraient muettes.

1235

ÉMILIA

— Hélas ! qu'y a-t-il ? Qu'y a-t-il donc, mon mari ?

ÉMILIA

— Hélas, bon seigneur ! Hélas, bon Cassio !

IAGO

— Voilà ce que c'est que de courir les filles... Je t'en prie, Emilia, — va demander à Cassio où il a soupé cette nuit.

IAGO

À Bianca.

IAGO

Quoi ! Est-ce que cela vous fait trembler ?

1240

BIANCA

— Il a soupé chez moi, mais cela ne me fait pas trembler.

IAGO

— Ah ! il a soupé chez vous ! Je vous somme de venir avec moi.

ÉMILIA

— Infamie ! Infamie sur toi, prostituée !

BIANCA

— Je ne suis pas une prostituée ; j'ai une vie aussi honnête — que vous qui m'insultez.

ÉMILIA

Que moi ! Fi ! infamie sur toi !

1245

IAGO

— Gracieux seigneurs, allons-nous voir panser le pauvre Cassio ? — Venez, petite dame, il va falloir nous en conter d'autres. — Émilia, courez à la citadelle — dire à Monseigneur et à Madame ce qui est arrivé... — Partons, je vous prie.

IAGO

À part.

IAGO

Voici la nuit qui doit faire ma fortune ou ma ruine.

IAGO

Tous sortent.

IAGO

‌

1250

SCÈNE XVI

(Une chambre à coucher. Desdémona est au lit endormie. Près d'elle un flambeau allumé.)

OTHELLO

— C'est la cause, c'est la cause, ô mon âme

OTHELLO

! — Laissez-moi vous la cacher à vous, chastes étoiles ! — C'est la cause !... — Pourtant je ne veux pas faire couler son sang — ni faire de cicatrice à cette peau plus blanche que la neige — et aussi lisse que l'albâtre monumental.

OTHELLO

Il dépose son épée.

OTHELLO

— Pourtant il faut qu'elle meure ; autrement, elle en trahirait d'autres.

OTHELLO

Montrant le flambeau.

1255

OTHELLO

— Éteignons d'abord cette lumière, et puis...

OTHELLO

Montrant Desdémona.

OTHELLO

éteignons celle-ci. — Si je souffle sur toi, ministre de flamme, — je puis ressusciter ta clarté première, — pour peu que je me ravise... Mais, la tienne une fois éteinte, — ô modèle achevé de l'exquise nature, — je ne sais pas où est le feu prométhéen — qui pourra la rallumer... Quand j'aurai cueilli cette rose, — je ne pourrai plus lui

rendre sa sève vitale, — il faudra qu'elle se flétrisse ! Je veux la respirer sur la tige.

OTHELLO

Il l'embrasse.

OTHELLO

— Ô haleine embaumée qui persuaderait presque — à la justice
de briser son glaive... Encore un ! encore un ! 1260

OTHELLO

Il la couvre de baisers.

DESDÉMONA

— Qui est là ? Othello ?

OTHELLO

Oui, Desdémona.

DESDÉMONA

— Voulez-vous venir au lit, monseigneur ?

OTHELLO

— Avez-vous prié ce soir, Desdémona ? 1265

DESDÉMONA

Oui, monseigneur.

OTHELLO

— Si vous vous souvenez de quelque crime — que la grâce du ciel n'ait pas encore absous, — implorez-la vite !

DESDÉMONA

— Hélas ! monseigneur, que voulez-vous dire par là ?

OTHELLO

— Allons ! faites et soyez brève. Je vais marcher en attendant. — Je ne voudrais pas tuer ton âme sans qu'elle fût préparée. — Non ! Le ciel m'en préserve ! Je ne voudrais pas tuer ton âme.

DESDÉMONA

— Vous parlez de tuer ?

1270

OTHELLO

Oui, j'en parle.

DESDÉMONA

Alors, que le ciel — ait pitié de moi !

OTHELLO

Amen ! de tout mon cœur !

DESDÉMONA

— Si vous parlez ainsi, j'espère que vous ne me tuerez pas.

OTHELLO

Humph !

1275

DESDÉMONA

— Et pourtant j'ai peur de vous ; car vous êtes fatal — quand vos yeux roulent ainsi. Pourquoi aurais-je peur ? Je l'ignore, — puisque j'ignore ma faute ; cependant je sens que j'ai peur.

OTHELLO

— Pense à tes péchés.

DESDÉMONA

Ce sont les tendresses que j'ai pour vous.

OTHELLO

— Oui, et c'est pour cela que tu meurs.

DESDÉMONA

— C'est une mort contre nature que celle qui tue pour crime d'amour. — Hélas ! Pourquoi rongez-vous ainsi votre lèvre inférieure ? — Quelque passion sanglante agite tout votre être. — Ce¹²⁸⁰ sont de mauvais présages ; mais pourtant j'espère, j'espère — que ce n'est pas moi qu'ils menacent.

OTHELLO

Paix ! et soyez calme.

DESDÉMONA

— J'obéis. Mais de quoi s'agit-il ?

OTHELLO

— Ce mouchoir que j'aimais tant et que je t'avais donné, — tu l'as donné à Cassio.

DESDÉMONA

Non, sur ma vie et sur mon âme ! — Faites venir l'homme et interrogez-le.

OTHELLO

Chère âme, prends garde, — prends garde au parjure : tu es sur ton lit de mort. 1285

DESDÉMONA

— Oui, mais pas pour y mourir encore !

OTHELLO

Si ! immédiatement ! — Donc confesse franchement ton crime ; — car tu aurais beau en nier sous serment tous les chefs, — tu n'écarterais pas, tu n'étoufferais pas la forte conviction — dont je gémis. Tu vas mourir.

DESDÉMONA

— Alors, que le Seigneur ait pitié de moi !

OTHELLO

Amen, encore une fois !

DESDÉMONA

— Et vous aussi, ayez pitié ! Jamais je ne — vous ai offensé de ma vie ; jamais je n’ai aimé Cassio — que de cette ordinaire affection à laquelle le ciel — m’autorisait. Jamais je ne lui ai donné de gage. 1290

OTHELLO

— Par le ciel ! J’ai vu mon mouchoir à sa main. — Ô femme parjure ! tu pétrifies mon cœur, — en voulant me faire voir dans l’action que j’ai résolue — un meurtre, et non plus un sacrifice ! — J’ai vu le mouchoir !

DESDÉMONA

Alors, c’est qu’il l’a trouvé. — Je ne le lui ai jamais donné. Faites-le venir, — et qu’il avoue la vérité !

OTHELLO

Il a avoué.

DESDÉMONA

— Quoi, monseigneur ?

OTHELLO

— Qu’il t’avait eue... 1295

DESDÉMONA

Quoi ! illégitimement !

OTHELLO

— Oui.

DESDÉMONA

Il ne le répétera pas.

OTHELLO

Non, sa bouche est close ; — l'honnête Iago y a mis bon ordre.

DESDÉMONA

— Oh ! ma frayeur devine ! Quoi ! il est mort !

1300

OTHELLO

— Quand il aurait eu autant de vies que de cheveux, ma grande vengeance — aurait eu de la rancune pour elles toutes.

DESDÉMONA

Hélas ! il est trahi et je suis perdue !

OTHELLO

— Fi donc, prostituée ! tu pleures pour lui devant ma face !

DESDÉMONA

— Oh ! bannissez-moi, monseigneur, mais ne me tuez pas.

OTHELLO

— À bas, prostituée !

1305

DESDÉMONA

— Tuez-moi demain ! Laissez-moi vivre cette nuit !

OTHELLO

— Non ! Si vous vous débattiez...

DESDÉMONA

Rien qu'une demi-heure !

OTHELLO

À l'exécution — pas de sursis !

DESDÉMONA

Rien que le temps de dire une prière !

1310

OTHELLO

— Il est trop tard !

OTHELLO

Il l'étouffe.

DESDÉMONA

Dien !... Dieu !... Dieu !

ÉMILIA

— Monseigneur ! Monseigneur ! Holà ! Monseigneur ! Monseigneur !

OTHELLO

— Quel est ce bruit ?... Pas morte ! pas encore tout à fait morte !
— Tout cruel que je suis, je ne suis pas sans pitié : — je ne vou- 1315
drais pas prolonger ton supplice ! — Ainsi ! Ainsi

OTHELLO

!

OTHELLO

Il l'achève.

ÉMILIA

Holà ! monseigneur ! monseigneur !

OTHELLO

Qui est là ?

ÉMILIA

— Oh ! mon bon seigneur, je voudrais vous dire un mot. 1320

ÉMILIA

— Je vous en conjure, laissez-moi vous parler, — Oh ! mon bon seigneur !

OTHELLO

— Je t'avais oubliée. Allons, entre, Émilia.

OTHELLO

Il va à la porte, puis se ravise et revient précipitamment vers le lit dont il ferme les rideaux.

OTHELLO

— Doucement !... Tout à l'heure !... Tirons les rideaux... — Où es-tu ? Que me veux-tu, à présent ?

OTHELLO

Il ouvre la porte.

1325

ÉMILIA

— Oh ! mon bon seigneur, il y a un meurtre affreux commis là-bas.

OTHELLO

— Quoi ! à l'instant !

ÉMILIA

À l'instant même, monseigneur !

OTHELLO

— C'est la conséquence de l'aberration de la lune : — elle approche de la terre plus près que de coutume, — et elle rend fous les hommes.

ÉMILIA

— Monseigneur, Cassio a tué un jeune Vénitien — nommé Roderigo. 1330

OTHELLO

Roderigo tué ! — Et Cassio tué !

ÉMILIA

Non, Cassio n'est pas tué.

OTHELLO

— Cassio n'est pas tué ? Alors le meurtre détonne, — et l'harmonieuse vengeance est faussée !

DESDÉMONA

— Ô injustement ! injustement tuée !

ÉMILIA

Ciel ! Quel est ce cri ? 1335

OTHELLO

— Ce cri ! Lequel ?

ÉMILIA

— Horreur !... Hélas ! c'était la voix de madame... — Au secours ! au secours ! Holà ! au secours !... Ô madame, parlez encore ! — Douce Desdémona ! ô douce maîtresse, parlez !

DESDÉMONA

— Je meurs innocente !

ÉMILIA

Mais qui a commis — cette action ?

DESDÉMONA

— Personne ! Moi ! moi-même ! Adieu ! — Recommande-moi à
mon bon seigneur... Oh ! adieu ! 1340

DESDÉMONA

Elle meurt.

OTHELLO

— Mais comment aurait-elle été assassinée ?

ÉMILIA

Hélas ! qui sait ?

OTHELLO

— Vous l’avez entendue le dire elle-même : ce n’est pas moi.

ÉMILIA

— Elle l’a dit ; je suis tenue de rapporter la vérité. 1345

OTHELLO

— Elle est allée, la menteuse, dans l’enfer brûlant : — c’est moi qui
l’ai tuée.

ÉMILIA

Oh ! elle n'en est que plus un ange, — et vous n'en êtes qu'un plus noir démon.

OTHELLO

— Elle tournait au dévergondage, et c'était une putain !

ÉMILIA

— Tu la calomnies, et tu es un démon.

OTHELLO

— Elle était perfide comme l'onde.

1350

ÉMILIA

— Tu es effréné comme la flamme d'oser dire — qu'elle était perfide. Oh ! elle était d'une loyauté céleste.

OTHELLO

— Cassio l'avait saillie ! Demande à ton mari d'ailleurs. — Oh ! je serais damné au-dessous de toutes les profondeurs de l'enfer, — si je n'étais pas allé, sur le terrain du juste, jusqu'à cette extrémité. Ton mari a su tout cela.

ÉMILIA

Mon mari ?

OTHELLO

Ton mari !

ÉMILIA

— Qu'elle était infidèle au lit nuptial ?...

1355

OTHELLO

Oui, avec Cassio. — Si elle avait été fidèle, — quand le ciel m'aurait offert un autre univers — formé d'une seule topaze massive et pure, — je ne l'aurais pas cédée en échange.

ÉMILIA

Mon mari !

ÉMILIA

Mon mari !

OTHELLO

— À quoi bon cette répétition, femme ? Je dis ton mari.

ÉMILIA

— Ô ma maîtresse, la scélératesse a pris pour jouet l'amour. —
Mon mari a dit qu'elle était infidèle ?

1360

OTHELLO

Lui-même, femme. — Je dis ton mari ; comprends-tu le mot ? —
Mon ami, ton mari, l'honnête, l'honnête Iago !

ÉMILIA

— S'il a dit cela, puisse son âme pernicieuse — pourrir d'un demi-atome chaque jour ! Il a menti du fond du cœur ! — Elle n'était que trop follement éprise de son affreux choix.

OTHELLO

— Ah !

ÉMILIA

Fais ce que tu voudras. — Ton action n'est pas plus digne du ciel, — que tu n'étais digne d'elle.

OTHELLO

Taisez-vous ! cela vaudra mieux !

1365

ÉMILIA

— Tu n'as pas pour faire le mal la moitié de la force — que j'ai pour le souffrir. Ô dupe ! Ô idiot ! — aussi ignorant que la crasse ! Tu as commis une action... — Je ne m'inquiète pas de ton épée... Je te ferai connaître, — dussé-je perdre vingt vies !... Au secours ! holà ! Au secours ! Le More a tué ma maîtresse ! Au meurtre ! Au meurtre !

MONTANO

— Que s'est-il passé ? Qu'y a-t-il, général ?

ÉMILIA

— Ah ! vous voilà, Iago ! Il faut que vous ayez bien agi — pour que les gens vous jettent leurs meurtres sur les épaules !

GRATIANO

— Que s'est-il passé ?

ÉMILIA

— Démens ce misérable, si tu es un homme ! — Il prétend que tu as dit que sa femme le trompait. — Je sais bien que tu ne l'as pas dit : tu n'es pas un tel misérable. — Parle, car mon cœur déborde. 1370

IAGO

— Je lui ai dit ce que je pensais ; et je ne lui ai rien dit — qu'il n'ait trouvé lui-même juste et vrai.

ÉMILIA

— Mais lui avez-vous jamais dit qu'elle le trompait ?

IAGO

— Oui.

ÉMILIA

— Vous avez dit un mensonge, un odieux, un damné mensonge ! — Un mensonge, sur mon âme ! un infâme mensonge ! — Elle, le tromper ! avec Cassio !... Avez-vous dit avec Cassio ?

IAGO

— Avec Cassio, mistress ! Allons, retenez votre langue sous le charme ! 1375

ÉMILIA

— Je ne veux pas retenir ma langue. C'est mon devoir de parler. —
Ma maîtresse est ici gisante, assassinée dans son lit.

Tous

— À Dieu ne plaise !

ÉMILIA

— Et ce sont vos rapports qui ont provoqué l'assassinat !

OTHELLO

— Ça ! ne vous ébahissez pas, mes maîtres : c'est la vérité.

GRATIANO

— C'est une étrange vérité.

1380

MONTANO

— Ô monstrueuse action !

ÉMILIA

Trahison ! trahison ! trahison !... — J'y songe, j'y songe... Je devine ! Oh ! trahison ! trahison !... — Je l'ai pensé alors !... Je me tue-
rai de douleur... — Oh ! trahison !

IAGO

Allons, êtes-vous folle ? Rentrez à la maison, je vous l'ordonne.

ÉMILIA

— Mes bons messieurs, ne me laissez pas interdire la parole ! — Il est juste que je lui obéisse, mais pas à présent ! — Il se peut, Iago, que je ne retourne jamais à la maison.

OTHELLO

— Oh ! oh ! oh !

1385

ÉMILIA

Oui, jette-toi là et rugis ! — Car tu as tué la plus adorable innocente — qui ait jamais levé les yeux au ciel.

OTHELLO

Oh ! elle était impure !

OTHELLO

Se relevant.

GRATIANO

— Pauvre Desdémona ! Je suis heureux que ton père ne soit plus !
— Ton mariage lui a été fatal, et une pure douleur — a tranché le fil usé de ses jours. S'il vivait encore, — ce spectacle l'aurait jeté dans le désespoir ; il aurait maudit son bon ange, — et il serait tombé parmi les réprouvés.

OTHELLO

— C'est bien malheureux, mais Iago sait — qu'elle a mille fois commis avec Cassio — l'acte d'impudeur. Cassio l'a avoué. — Et 1390
elle l'a récompensé de ses tendres labeurs — en lui donnant le

premier souvenir, le premier gage d'amour — qu'elle avait eu de moi ; je l'ai vu à la main de Cassio ; — c'était un mouchoir, antique offrande — que ma mère avait reçue de mon père.

ÉMILIA

— Ô ciel, ô puissances célestes !

IAGO

Allons, taisez-vous.

ÉMILIA

— Le jour se fera ! le jour se fera !... Me taire, monsieur ? Non ! — Non, je veux parler, libre comme l'air ! — Quand le ciel et les hommes et les démons, quand tous, — tous, tous crieraient : Honte ! sur moi, je parlerai.

IAGO

— Soyez raisonnable et rentrez.

ÉMILIA

Je ne veux pas.

1395

ÉMILIA

Iago menace sa femme de son épée.

GRATIANO

Fi ! — Votre épée contre une femme !

ÉMILIA

— Ô More stupide ! ce mouchoir dont tu parles, — je l’avais trouvé par hasard et donné à mon mari : — car maintes fois, avec une insistance solennelle — que ne méritait pas un pareil chiffon, — il m’avait suppliée de le voler !

IAGO

Misérable catin !

ÉMILIA

— Elle l’a donné à Cassio ! Non. Hélas ! c’est moi qui l’ai trouvé
— et qui l’ai donné à mon mari ! 1400

IAGO

Carogne, tu mens !

ÉMILIA

— Par le ciel, je ne mens pas ! Je ne mens pas, messieurs !

ÉMILIA

À Othello.

ÉMILIA

— Ô meurtrier idiot ! qu’est-ce qu’un fou pareil — pouvait faire d’une si noble femme ?

ÉMILIA

Iago frappe Émilia de son épée et se sauve.

1405

OTHELLO

N'y a-t-il donc de foudres au ciel — que pour tonner ? Oh !
l'insigne scélérat !

OTHELLO

Pendant qu'Othello parle, Montano lui enlève son épée.

GRATIANO

— Elle tombe ; pour sûr, il a tué sa femme.

ÉMILIA

— Oui, oui. Oh ! mettez-moi à côté de ma maîtresse.

ÉMILIA

On la porte sur le lit.

1410

GRATIANO

— Il s'est enfui, laissant sa femme assassinée.

MONTANO

Montano et Gratiano sortent.

OTHELLO

Je ne suis même plus vaillant. — Le premier marmouset venu me
prend mon épée ! — Mais de quel droit l'honneur survivrait-il à
l'honnêteté ? — Que tout finisse à la fois !

ÉMILIA

Que présageait ta chanson, maîtresse ?... — Écoute ! Peux-tu m'entendre ? Je vais faire comme le cygne — et expirer en musique... Le saule ! Le saule ! Le saule !... — More, elle était chaste ; elle t'aimait, cruel More ! — Puisse mon âme n'aller à la béatitude que si je dis vrai ! — En disant ce que je pense, je meurs, je meurs !

ÉMILIA

Elle expire.

1415

OTHELLO

— J'ai une autre arme dans cette chambre : — c'est une épée d'Espagne trempée dans l'eau glacée. — Oh ! la voici.

OTHELLO

S'avançant vers la porte.

OTHELLO

Mon oncle, il faut que je sorte !

GRATIANO

— Si tu essayes, il t'en coûtera cher. — Tu n'as pas d'arme ; il faut te résigner forcément.

OTHELLO

— Regarde-moi donc, et parle-moi ; — sinon, tout désarmé que je suis, je me jette sur toi.

1420

GRATIANO

— Qu'y a-t-il ?

OTHELLO

Contemplant Desdémona.

OTHELLO

— Ah ! quelle mine tu as maintenant, fille de mauvaise étoile ! —
Pâle comme ta chemise ! — quand nous nous rencontrerons au jour
du jugement, — ton apparition précipitera mon âme du ciel, — et
les démons l'attraperont. Froide ! Froide, ma fille ! — Froide comme
ta chasteté !... — Ô maudit, maudit scélérat !... Fouettez-moi, dé-
mons, — loin des jouissances de cette vision céleste ! — Soufflez-
moi dans vos ouragans ! Rôtissez-moi dans le soufre ! — Lavez-moi
aux torrents profonds de la flamme liquide !... — Ô Desdémona !
Desdémona ! Morte ! — morte ! Oh ! oh ! oh !

LODOVICO

— Où est ce forcené ? où est ce malheureux ?

OTHELLO

— Voici celui qui fut Othello : me voici.

1425

LODOVICO

— Et où est cette vipère ? Faites avancer ce scélérat !

OTHELLO

— Je regarde ses pieds... Mais c'est une fable. — Si tu es un diable,
je ne puis te tuer.

OTHELLO

Il blesse Iago.

LODOVICO

— Arrachez-lui son épée.

IAGO

Mon sang coule, monsieur ; mais je ne suis pas tué.

1430

OTHELLO

— Je n'en suis pas fâché : je souhaite que tu vives : — car à mon sens, c'est un bonheur de mourir.

LODOVICO

— Ô Othello, toi qui, si bon jadis, — es ainsi tombé dans le piège d'un scélérat maudit, — que peut-on te dire ?

OTHELLO

Tout ! tout ! — Appelez-moi honorable meurtrier, si vous voulez ; — car je n'ai rien fait par haine, j'ai fait tout par honneur.

LODOVICO

— Ce misérable a en partie confessé son crime. — Étiez-vous d'accord avec lui pour la mort de Cassio ?

OTHELLO

— Oui.

1435

CASSIO

Cher général, je ne vous ai jamais donné sujet de haine.

OTHELLO

— Je le crois, et j'implore votre pardon... — Voulez-vous, je vous prie, demander à ce demi-démon — pourquoi il m'a ainsi englué corps et âme ?

IAGO

— Ne me demandez rien : ce que vous savez, vous le savez. — Désormais, je ne dis plus une parole.

LODOVICO

— Quoi ! pas même pour prier ?

GRATIANO

La torture vous ouvrira les lèvres.

1440

OTHELLO

— Tu fais bien, après tout.

LODOVICO

— Monsieur, vous allez apprendre ce qui est arrivé ; — car vous l'ignorez, je pense. Voici une lettre — qu'on a trouvée dans la poche de Roderigo assassiné, — et en voici une seconde. L'une prouve — que Roderigo devait se charger — du meurtre de Cassio.

OTHELLO

— Ô scélérat !

CASSIO

Abomination païenne !

LODOVICO

— L'autre est une lettre de reproches — trouvée aussi dans la poche du mort, que sans doute — Roderigo voulait envoyer à ce damné scélérat, — mais il paraît que dans l'intervalle Iago — est survenu et l'a satisfait. ¹⁴⁴⁵

OTHELLO

Oh ! le pernicieux drôle ! — Comment, Cassio, avez-vous eu ce mouchoir — qui était à ma femme ?

CASSIO

Je l'ai trouvé dans ma chambre ; — et lui-même vient d'avouer à l'instant — qu'il l'avait laissé tomber pour le projet spécial — qui a réussi selon ses désirs.

OTHELLO

Ô niais ! niais ! niais !

LODOVICO

— Vous allez quitter cette chambre et nous suivre. — Votre pouvoir, votre commandement vous sont enlevés, — et c'est Cassio qui gouverne à Chypre. Quant à ce gueux, — s'il est quelque savant sup-

plice — qui puisse le torturer en le laissant vivre longtemps, — il lui est réservé.

LODOVICO

À Othello.

1450

LODOVICO

Vous, vous resterez prisonnier — jusqu'à ce que la nature de votre faute soit connue — du Sénat de Venise... Allons, qu'on l'emmène !

OTHELLO

— Doucement, vous ! Un mot ou deux avant que vous partiez ! — J'ai rendu à l'État quelques services, on le sait : n'en parlons plus. Je vous en prie, dans vos lettres, — quand vous raconterez ces faits lamentables, — parlez de moi tel que je suis ; n'atténuez rien, — mais n'aggravez rien. Alors vous aurez à parler — d'un homme qui a aimé sans sagesse, mais qui n'a que trop aimé, — d'un homme peu accessible à la jalousie, mais qui, une fois travaillé par elle, — a été entraîné jusqu'au bout, d'un homme dont la main, — comme celle du Juif immonde, a jeté au loin une perle — plus riche que toute sa tribu, d'un homme dont les yeux vaincus, — quoique inaccoutumés à l'attendrissement, — versent des larmes aussi abondamment que les arbres arabes — leur gomme salutaire ! Racontez cela, et dites en outre qu'une fois, dans Alep, — voyant un Turc, un mécréant en turban, battre un Vénitien et insulter l'État, — je saisis ce chien de circoncis à la gorge — et le frappai ainsi.

OTHELLO

Il se perce de son épée.

LODOVICO

— Ô conclusion sanglante !

GRATIANO

Toute parole serait perdue.

1455

OTHELLO

— Je t’ai embrassée avant de te tuer... Il ne me reste plus — qu’à mourir en me tuant sur un baiser !

OTHELLO

Il expire en l’embrassant.

CASSIO

— Voilà ce que je craignais, mais je croyais qu’il n’avait pas d’arme ; — car il était grand de cœur !

LODOVICO

Ô limier de Sparte ! — plus féroce que l’angoisse, la faim ou la mer ! — Regarde le fardeau tragique de ce lit ! — Voilà ton œuvre !... Ce spectacle empoisonne la vue. — Qu’on le voile !

LODOVICO

On tire les rideaux sur le lit.

1460

LODOVICO

Gratiano, gardez la maison, — et saisissez-vous des biens du More,
— car vous en héritez.

LODOVICO

À Cassio.

LODOVICO

À vous, seigneur gouverneur, — revient le châtiment de cet infernal scélérat. — Décidez l'heure, le lieu, le supplice... Oh ! qu'il soit terrible ! — Quant à moi, je m'embarque à l'instant et je vais au Sénat — raconter, le cœur accablé, cette accablante aventure.

LODOVICO

Ils sortent

LODOVICO

.

1465

LODOVICO

fin de la tragédie d'othello .

LODOVICO

‌